

PORT-ROYAL

ET LE JANSÉNISME



ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

271.5 C13p
Calot, Frantz
Port-Royal et le jansenisme, p
BX4730 .C35

000
040101



0 1977 0003763 7

Carl A. Rudisill Library

29802



*The W
Memor*

WITHDRAWN
L. R. COLLEGE LIBRARY

4

PORT-ROYAL
ET LE JANSÉNISME

OUVRAGE ÉTABLI
PAR LES SOINS DES
ÉDITIONS ALBERT
MORANCÉ, A PARIS
30-32, RUE DE FLEURUS



ANCIENNE MAISON MOREL
FONDÉE EN 1780

TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION ET D'ADAPTATION
RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS

PORT-ROYAL

ET LE JANSÉNISME

PAR

FRANTZ CALOT ET LOUIS-MARIE MICHON

Bibliothécaires à la Bibliothèque Sainte-Genève

PRÉFACE DE CH. MARCHESNÉ

Bibliothécaire à la Bibliothèque nationale

CARL A. RUDISIL
LIBRARY
LENOIR RHYNE COLLEGE

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

271.5-

C13p

29802

nov '57

PRÉFACE

Quand vous m'avez demandé, mes chers amis, de placer quelques mots en tête de ce petit volume, j'ai accepté d'autant plus volontiers de le faire que c'était pour moi un moyen d'acquitter une dette que j'avais jadis secrètement contractée à votre égard, puisque c'est à la suite d'une visite à l'exposition de la Bibliothèque Sainte-Genève, que vous aviez organisée, qu'est né le projet de réédition du Port-Royal de Sainte-Beuve que je poursuis aujourd'hui avec mon ami R.-L. Doyon.

Le voyageur qui visite rapidement ce qui nous reste de Port-Royal a bien de la peine à restituer les saintes demeures du silence, lieux pleins de charme et d'attraits, dont nous parle Racine et à y faire revivre les grandes figures dont il sait plus ou moins vaguement les noms. On risquerait, en se bornant à décrire ce qu'il a sous les yeux, d'augmenter son embarras car on serait obligé de faire allusion à trop d'événements ou de personnes dont l'éloignement dans le temps ont singulièrement affaibli l'image dans sa mémoire. Depuis la ruine du monastère pourtant les pèlerins n'ont pas manqué, qu'ils vinssent, comme Thomas, dîner dans cette horrible solitude ou qu'ils s'y rendissent en pèlerinage pour y réciter l'Office des Saints et Saintes de Port-Royal. Aujourd'hui, ce n'est plus comme du temps des gémissements sur la destruction de Port-Royal, une longue visite qu'ils y font, coupée de cantiques du Désert et de prières à l'emplacement de l'église, ni une longue rêverie à l'instar de Volney comme

Grégoire en fit une en 1809 sur les Ruines de Port-Royal des Champs. Il est vrai que, depuis, les souvenirs subsistants se sont encore un peu plus effacés. Nous ne voyons plus, comme Grégoire, les espaliers et les hauts vents contemporains des solitaires, ni les débris de la machine élévatoire de Pascal. Nous n'avons plus l'âme sensible comme nos pères romantiques et, d'autre part, des ruines trop bien tenues portent peu à la mélancolie. En achevant sa visite un peu sèche, le voyageur qui emportera votre petit livre retrouvera en quelques lignes l'histoire de ce mouvement d'idées et de mœurs, les deux abbayes de Paris et des Champs se relèveront sous ses yeux de leurs ruines et il pourra les repeupler des principales figures de ces Messieurs. Alors il comprendra toute la poésie et la grandeur de ce sauvage vallon et tout ce que peuvent évoquer ces misérables bâtiments de ferme. Et ceci me fait songer à une amusante anecdote que rapporta Racine dans une de ses lettres. Laissez-moi le plaisir de vous la redire : « Un jour, deux capucins arrivèrent à Port-Royal et y demandèrent l'hospitalité. On les reçut d'abord assez froidement, comme tous les religieux y étoient reçus. Mais enfin il étoit tard, et l'on ne put se dispenser de les recevoir. On les mit tous deux dans une chambre, et on leur porta à souper. Comme ils étoient à table, le diable, qui ne vouloit pas que ces bons pères soupassent à leur aise, mit dans la tête de quelqu'un de vos Messieurs, que l'un de ces capucins étoit un certain père Maillard, qui s'étoit depuis peu signalé à Rome en sollicitant la bulle du pape contre Jansénius. Ce bruit vint aux oreilles de la Mère Angélique. Elle accourt au parloir avec précipitation et demande qu'est-ce qu'on a servi aux capucins, quel pain et quel vin on leur a donnés? La tourière lui répond qu'on leur a donné du pain blanc et du vin des

Messieurs. Cette supérieure zélée commande qu'on le leur ôte et que l'on mette devant eux du pain des valets et du cidre. L'ordre s'exécute. Ces bons pères qui avoient bu chacun un coup sont bien étonnés de ce changement. Ils prennent pourtant la chose en patience et se couchent non sans admirer le soin que l'on prenoit de leur faire faire pénitence. Le lendemain ils demandent à dire la messe, ce qu'on ne put pas leur refuser. Comme ils la disoient, M. de Bagnols entre dans l'église et fut bien surpris de trouver le visage d'un capucin de ses parents dans celui qu'on prenoit pour le père Maillard. M. de Bagnols avertit la Mère Angélique de son erreur et l'assura que ce père étoit un fort bon religieux, et même, dans le cœur, assez ami de la vérité. Que fit la Mère Angélique ? Elle donna des ordres tout contraires à ceux du jour de devant. Les capucins furent conduits avec honneur de l'église dans le réfectoire, où ils trouvèrent un bon déjeuner qui les attendoit et qu'ils mangèrent de bon cœur, bénissant Dieu qui ne leur avoit pas fait manger leur pain blanc le premier. »

Que ceux donc que vos substantielles notices auront rassasiés après la visite un peu affamante des ruines, vous rendent grâce de même et ce ne sera que justice.

CHARLES MARCHESNÉ.

Paris, 22 juillet 1927.

LE JANSÉNISME



L'ÉGLISE catholique était au commencement du xvii^e siècle « dans un état de danger et de relâchement qui exigeait sur tous les points une réparation active; le xvi^e, en effet, avait été pour elle un désastre. Quoiqu'en remontant de près aux

différents âges de la société chrétienne, on y retrouve presque les mêmes plaintes sur la décadence du bien et l'envahissement du désordre, quoiqu'à vrai dire il en soit des meilleurs siècles chrétiens comme des plus saintes âmes, qui néanmoins luttent encore, contiennent en elles le mal, et sont sans relâche aux prises avec lui, le xvi^e siècle se détachait réellement et manifestement de tous ceux qui avaient précédé, par la vigueur de l'agression, par la nouveauté et l'étendue des plaies qu'il avait faites. » Ainsi s'exprime Sainte-Beuve dans le discours prononcé à l'Académie de Lausanne à l'ouverture du cours sur Port-Royal, marquant par là l'importance de l'œuvre de reconstruction et de renaissance que le catholicisme devait accomplir pour recouvrer sa grandeur compromise. Le schisme de Luther et de Calvin, en effet, là même où il avait échoué, avait été une cause de profond

ébranlement; les esprits tendaient à s'affranchir de l'autorité de l'Eglise, à fuir la tradition par les chemins de la philosophie rationaliste aboutissant au panthéisme ou au scepticisme; en France, particulièrement, à l'émancipation des esprits s'ajoutait un relâchement des mœurs favorisé par l'anarchie politique résultant des guerres civiles et religieuses.

Il y eut des libertins, déjà, sous le règne de Louis XIII, et ils furent nombreux aussi bien parmi les philosophes et les érudits que parmi les courtisans et les beaux esprits. Pour endiguer ce flot d'irreligion, comme pour combattre le schisme et l'hérésie, l'Eglise avait accumulé les moyens défensifs et offensifs les plus rigoureux. Mais les rigueurs ne valent pas contre l'esprit. Il lui fallut s'adapter aux nécessités de la lutte, consentir à combattre l'ennemi sur son propre terrain et surtout, par l'exemple et la persuasion, aider ces âmes irrésolues ou momentanément égarées à retrouver en elles le ressort intime qui les devait ramener à la vérité, dans le plein consentement du cœur et de la raison.

C'est à cette œuvre de restauration religieuse que concoururent les efforts de saint François de Sales et de M^{me} de Chantal, de M. de Bérulle, de saint Vincent de Paul, comme aussi, au début, ceux de Saint-Cyran et des Arnauld à Port-Royal. Car le Jansénisme ne fut pas un effort isolé. Ces réformateurs se sont connus et ont échangé leur vues : Bérulle et saint Vincent de Paul ont été de grands amis de Saint-Cyran; François de Sales éprouvait une « affection céleste » pour la Mère Angélique, qui, d'ailleurs, demeure toute sa vie

en correspondance avec M^{me} de Chantal. Au reste, comment n'auraient-ils pas réuni l'estime et la vénération de tous les hommes de bien, ces jansénistes dont la vie fut un modèle de sagesse et de vertu.

Cependant, sur le terrain théologique, ils ne furent point suivis unanimement, et leur obstination ou leur fidélité à soutenir une doctrine nettement hétérodoxe a souvent dérouté la critique.

Voici brièvement exposée l'origine théologique de « cet épisode si grave dans la vie religieuse et morale de la France » :

L'Eglise réformée, avec ses doctrines particulières sur l'état primitif de l'homme et sa justification, avait, dans le courant du même siècle, ramené les discussions des théologiens sur le difficile problème de la grâce et du libre-arbitre. La religion chrétienne, sur ce point, pose en principe que l'homme, déchu depuis le péché originel, est incapable par lui-même de mériter; il n'y parvient que par la grâce, don gratuit du Rédempteur. Mais cette grâce, tous les hommes peuvent-ils y prétendre ? Par quels moyens pouvons-nous l'acquérir ? Suffit-il de la demander pour l'obtenir ? Et si c'est de la grâce et d'elle seule que nous devons tout attendre, que devient le libre-arbitre ? Il semble s'évanouir devant la toute-puissance divine. On voit la gravité du problème. — Si l'on accorde un peu plus à la grâce, on aboutit à la prédestination : quels que soient ses efforts et ses vertus, l'homme est d'avance désigné pour le salut ou la damnation. — Si l'on accorde un peu plus au libre-arbitre, Dieu n'a plus la prescience et le sacrifice du Christ devient

moins nécessaire à notre salut. D'un côté comme de l'autre, on rencontre l'hérésie au bout du chemin.

Ces questions, controversées déjà au iv^e siècle entre saint Augustin et Pélage, avaient abouti à la condamnation de ce dernier, dont la doctrine accordait tout au libre-arbitre au détriment de la grâce. Vers le milieu du xvi^e siècle, la querelle reprit à l'état aigu dans l'Université de Louvain, où Baïus et Janson, combattant les méthodes scolastiques, voulurent régénérer l'enseignement de la théologie en remontant aux textes de l'Écriture et des Pères et défigurèrent la doctrine de saint Augustin en l'exagérant. A quoi, Molina répondit par la publication, en 1588, d'un traité intitulé « Concorde de la Grâce et du Libre-arbitre », qui paraissait bien tendre vers un retour à l'hérésie pélagienne par l'atténuation de la déchéance résultant du péché originel et de la nécessité de la grâce pour le salut (1).

C'est pour saint Augustin, contre Molina, qu'allaient se dresser et combattre Jansénius et Saint-Cyran.

(1) Entre les deux partis extrêmes se placent les disciples de saint Thomas d'Aquin.

Bossuet, dans son *Traité du libre-arbitre*, se range dans ce parti moyen, maintient la prescience divine en face de la liberté humaine sans résoudre l'antinomie, déclarant : « qu'il ne faut jamais abandonner ces vérités une fois connues, quelque difficulté qui survienne quand on veut les concilier, mais qu'il faut, au contraire, pour ainsi parler, tenir toujours fortement comme les deux bouts de la chaîne, quoiqu'on ne voie pas toujours le milieu par où l'enchaînement se continue ».

Jean Duvergier de Hauranne, qui fut plus tard abbé de Saint-Cyran, avait commencé ses études de théologie en Sorbonne; sur les conseils de son évêque, il alla les terminer à Louvain (1600-1604). Ce n'est sans doute pas à Louvain qu'il connut Jansénius, mais à son retour, à Paris, où celui-ci venait étudier et où il fut ordonné prêtre. Malgré la différence foncière de leurs tempéraments, une même passion pour l'étude de l'antiquité chrétienne les réunit; ils voulaient « retrouver à l'origine la doctrine perdue, ressaisir la vraie science intérieure des sacrements et de la pénitence. » Ils se rendirent aux environs de Bayonne, dans une terre de M^{me} de Hauranne, où pendant cinq ans ils se livrèrent à un travail acharné. Puis ils se séparèrent, Saint-Cyran ayant été rappelé à Poitiers en 1617. Jansénius retourne à l'Université de Louvain où il obtient une chaire d'écriture sainte. En 1635, il est nommé évêque d'Ypres; en 1638, il meurt de la peste. ✓

C'est seulement deux ans après sa mort, en 1640, que fut publié l'*Augustinus* ou « Doctrine de saint Augustin sur la santé, la maladie et la médecine de l'âme. » (1). Cet ouvrage représentait vingt années de labeur, et il forme comme la charte de ceux auxquels on donnera plus tard le nom de Jansénistes.

Les Jésuites l'attaquèrent dès son apparition. Le

(1) *Augustinus Cornelii Jansenii Episcopi, seu doctrina sancti Augustini de humanæ naturæ sanitate, ægritudine, medicina adversus Pelagianos et Massilienses tribus tomis comprehensa*. Louvain, 1640. Paris, 1641. Rouen, 1652.

6 mars 1642, Urbain VIII le condamna comme renouvelant les propositions de Baïus.

Pourtant, il faut bien le dire, les trois in-folio en latin de l'*Augustinus* n'étaient point lus du grand public, et la crise janséniste ne fut ouverte qu'en 1643, par la publication du traité de la *Fréquente Communion*, par Antoine Arnauld.

« Quels que fussent Jansénius et Saint-Cyran, dit Brunetière, il n'y aurait pas eu de Jansénisme, s'ils n'avaient trouvé un point d'appui temporel, comme Luther en avait trouvé auprès des princes d'Allemagne. Ce point d'appui du Jansénisme, c'est Port-Royal. Et de Port-Royal, la famille Arnauld a été la pierre angulaire. »

C'est Robert Arnauld d'Andilly, l'aîné des enfants d'Antoine Arnauld le père, qui mit Port-Royal aux mains de Saint-Cyran.

On verra dans le chapitre relatif à ce monastère comment Angélique Arnauld, toute jeune encore, avait su ramener son abbaye à la stricte observance des anciennes règles; comment dans la fameuse journée du guichet (septembre 1609), elle donna une preuve éclatante de son énergie et de sa haute vocation. Appelée à Maubuisson pour y poursuivre son œuvre de réforme dans l'ordre de Cîteaux, elle y avait connu François de Sales, qui s'inquiétait bien un peu de son austérité et son rigorisme, mais qu'elle vénérât parce que « Dieu était en lui vraiment et visiblement ». Elle ne connaissait pas encore alors Saint-Cyran ni le Jansénisme, mais comme on l'a dit,

« un secret instinct les attendait en elle ». C'est en 1623 que Saint-Cyran fut introduit à Port-Royal. Mais il ne devint directeur spirituel de la communauté qu'en 1634, appelé par Zamet, évêque de Langres, qui avait défendu avec lui le *Chapelet secret*, opuscule mystique composé par la Mère Agnès. Cette direction, il ne la garda pas longtemps. Déjà, dès 1636, il s'était adjoint Singlin pour l'aider dans son ministère. En 1638, Zamet, jaloux du succès de Saint-Cyran, se ligue avec les Jésuites pour le perdre. La tâche était aisée. La *Somme contre Garasse*, publiée en 1626, dans laquelle Saint-Cyran attaquait la Compagnie de Jésus, le *Petrus Aurelius* de 1632, où il combattait les ultramontains, avait indisposé contre lui le cardinal de Richelieu, dont il s'était permis d'ailleurs, dans un libelle, de discuter la politique extérieure.

Saint-Cyran fut enfermé à Vincennes en 1638; il y demeura cinq années, pendant lesquelles il composa ses admirables *Lettres chrétiennes*. Du donjon, d'ailleurs, il continuait ses directions spirituelles.

A ce moment, il a choisi pour lieutenant Antoine Arnauld, le docteur, celui qui va devenir le « grand Arnauld » et en qui il avait reconnu le théologien susceptible de remplacer Jansénius. Il ne s'était pas trompé : l'influence d'Arnauld sur son siècle fut considérable; véritable doctrinaire du parti, depuis le jour où il fut ordonné prêtre, il ne cessa pas de lutter contre ses adversaires, les Jésuites, et de flétrir leur morale relâchée. La *théologie morale des Jésuites* a fourni à Pascal la matière de plusieurs *Provinciales* et, à ce titre, intéresse la renommée du grand Docteur.

Mais ce fut la *Fréquente Communion*, l'œuvre magistrale, qui mit le feu aux poudres.

Voici les circonstances dans lesquelles Arnauld fut amené à composer ce traité :

La princesse de Guéméné qui, jadis, avait eu une conduite très légère, s'était mise sous la direction spirituelle de Saint-Cyran. M^{me} de Sablé, son amie, l'ayant priée de l'accompagner au bal, un jour qu'elle avait communié, M^{me} de Guéméné opposa les instructions sévères de son directeur. A quoi M^{me} de Sablé répondit en lui communiquant une consultation manuscrite, rédigée par le P. de Sesmaisons, un Jésuite, dans laquelle il était affirmé qu'il n'y avait pas opposition irréductible entre Dieu et le monde, et que plus on était privé de grâce, plus souvent il fallait s'approcher de la Sainte Table.

Arnauld reçut de Saint-Cyran ordre de réfuter cet écrit : le 25 août 1643, le *Traité de la Fréquente Communion* sortait des presses de Vitré.

La *Fréquente*, comme on disait au xvii^e siècle, n'est point un traité de théologie, mais un traité de morale, essentiellement dogmatique, nourri de citations et d'une belle tenue littéraire. L'auteur s'y révèle contre la morale des gens du monde, met les chrétiens en garde contre les absolutions précipitées et le sacrilège des communions faites à la légère, et conseille, pour retrouver la meilleure règle en cette question de la fréquente communion, « de regarder ce qui est conforme à l'antiquité, aux traditions des saints et aux vieilles coutumes de l'Eglise ». De plus, et c'est là un fait important à noter, l'ouvrage est écrit en français;



VUE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS (côté ouest).
(Ecole française, fin du xvii^e siècle.)



LA MÈRE ANGÉLIQUE ET LA MÈRE AGNÈS.

Tableau de Philippe de Champaigne

il s'adressait par conséquent à tous les « honnêtes gens », comme pour les inviter à prendre part au débat et à se prononcer. Enfin le livre arrivait à son heure; on l'a dit bien souvent : le Jansénisme était comme attendu.

Du côté des Jésuites, ce fut une levée de boucliers. Le P. Nouet, en chaire, s'emporta avec une extrême violence contre Arnauld qu'il traitait de scorpion, le comparant à Luther et à Calvin. On voulait arracher à Anne d'Autriche l'ordre pour Arnauld d'aller à Rome défendre ses doctrines; on agit auprès du Saint-Siège, mais la *Fréquente* sortit indemne de ces assauts.

Toutefois, Arnauld mena désormais une vie prudente et cachée; non qu'il eût abandonné la lutte, mais l'exemple de Saint-Cyran l'avait instruit; il organisait la défense, car il se rendait bien compte que le « non lieu » inévitable dont avait bénéficié son ouvrage n'avait point apaisé ses ennemis, qu'ils demeuraient, lui et les siens, le point de mire de leurs attaques.

Or, la famille Arnauld avait donné douze de ses membres à Port-Royal; lui-même avait fait abandon de ses biens à ce monastère lorsqu'il avait reçu la prêtrise. C'en fut assez pour rendre cette maison odieuse aux Jésuites. « Ils s'accoutumèrent, dit Racine, à confondre dans leur idée les noms d'Arnauld et de Port-Royal, et conçurent pour toutes les religieuses de ce monastère la même haine qu'ils avaient pour la personne de ce docteur. »

Ainsi donc, les Jésuites enveloppent Port-Royal

dans la haine qu'ils nourrissent à l'égard des Arnauld. Un semblable ressentiment, on le conçoit, ne pouvait se fonder sur des motifs purement spéculatifs, sur de simples oppositions de doctrine; d'ailleurs ni les religieuses ni les solitaires n'avaient eu encore à se prononcer ou à prendre parti sur ces graves questions. On n'était point encore janséniste ou moliniste; on était simplement pour ou contre une religion sévère et une morale austère. A cette aversion il y avait des raisons plus humaines et moins dignes sans doute.

Depuis que Saint-Cyran y avait introduit son esprit, et particulièrement au lendemain de la publication de la *Fréquente Communion*, Port-Royal était dans une période de plein développement. A Paris, le couvent vivait entouré de la protection de femmes célèbres, telles que la duchesse de Longueville, la princesse de Guéméné, M^{me} de Pontcarré, la marquise d'Aumont, la marquise de Sablé, pour ne citer que les plus fidèles. Aux Champs, Saint-Cyran avait réuni l'élite de ses fils spirituels qui abandonnèrent le monde et la fortune pour vivre dans la sainteté et l'étude à l'ermitage *des Granges*, « semblables, dit Lancelot, à des naufragés qui cherchent un port ». C'étaient Antoine Le Maistre, neveu de la Mère Angélique et ses deux frères de Séricourt et de Sacy, puis, attirés par leur exemple, Arnauld d'Andilly et son fils Luzancy, M. de Pontchâteau, remplissant les humbles fonctions de jardinier, Nicole, le médecin Hamon, d'autres encore qui sont connus sous le nom de « Messieurs de Port-Royal ». Ils partageaient leur temps entre les exercices religieux et l'étude, lisaient l'Écriture, l'his-

toire ecclésiastique et traduisaient le nouveau Testament et les Pères grecs; ils cherchaient en somme à revivre la vie des premiers chrétiens et « refaisaient une Thébaïde à trois lieues de Versailles ». Cela déjà, notons-le, n'était point pour plaire aux Jésuites. Ce petit groupement de religieux sans hiérarchie préétablie, cette république de saints ermites, dont quelques-uns étaient de marque, donnait trop à leur gré dans l'individualisme. A Port-Royal, on prétendait aller à Dieu trop directement, et les disciples de saint Ignace voulaient qu'on franchît les degrés avec plus d'humilité; pour tout dire, ils entendaient qu'on passât par le rang et il ne leur semblait pas qu'on pût le faire ailleurs mieux que dans leur propre armée. Ils ne voyaient pas non plus sans inquiétude cette entreprise de vulgarisation des textes sacrés par la traduction; cela sentait son huguenot. Enfin, il y avait déjà entre eux et leurs adversaires une jalousie d'écrivains : les succès de librairie allaient aux travaux des solitaires au détriment de leur production. Mais il y avait plus encore : ces « Messieurs de Port-Royal » se livraient à l'éducation de la jeunesse et avaient créé, à l'instigation de Saint-Cyran, les célèbres « petites écoles » où enseignaient des maîtres tels que Nicole et Lancelot, et là encore on avait innové. L'éducation y était essentiellement morale et religieuse; pas de sanctions; on faisait appel à la conscience des élèves, on développait en eux le sentiment de la dignité personnelle en évitant entre eux la familiarité; aussi devenaient-ils rapidement ce que leurs maîtres voulaient qu'ils fussent : « les petits Messieurs de Port-

Royal » (1). D'ailleurs les méthodes d'enseignement, elles aussi, étaient nouvelles et assez hardies pour le temps. La logique, les méthodes grecques et latines de Port-Royal sont demeurées célèbres, encore aujourd'hui. Sans doute les « petites écoles » étaient-elles bien peu peuplées, surtout en comparaison des collèges des Pères qui, à ce moment, monopolisaient l'enseignement de la noblesse et de la haute bourgeoisie, mais il y avait un danger et peut-être était-il réel lorsqu'on songe que Port-Royal a formé un Racine, un Le Nain de Tillemont. Les Jésuites « eurent peur, durant quelque temps, que Port-Royal ne leur enlevât l'éducation de la jeunesse, c'est-à-dire ne tarît leur crédit dans sa source ». C'en était trop. L'assaut lancé contre la *Fréquente Communion* n'ayant pas abouti, on en revint à l'*Augustinus*.

Le 1^{er} juillet 1649, Nicolas Cornet présenta à la censure de la Faculté de théologie cinq propositions dans lesquelles il prétendait résumer la doctrine de l'*Augustinus*. Il ne réussit point. Mais à la demande de quatre-vingt-cinq évêques, le pape Innocent X signa, quatre ans plus tard, en 1653, la bulle *Cum occasione* dans laquelle il condamnait les propositions (2). Les Jansénistes se soumirent, reconnaissant, Arnauld le

(1) Fait curieux à noter, la doctrine janséniste de la perversité originelle de l'homme qui avait pour conséquence pratique chez les religieuses et les solitaires une rigoureuse sévérité, par un renversement curieux, aboutit en pédagogie à la douceur et à la tendresse.

(2) Voici, d'après F. Hémon, à quels principes se réduisent

premier, que les propositions étaient hérétiques, mais protestant toutefois qu'elles ne se trouvaient pas dans Jansénius. (C'est la fameuse distinction du *droit* et du *fait* dans laquelle les Jansénistes mirent bien de la subtilité.) Mais enfin, Singlin lui-même prêchait l'obéissance à Rome. Ce fut une déception dans le camp ennemi. Les Jésuites, toutefois, ne se tinrent pas pour battus. Bientôt, ils publièrent que la soumission de leurs adversaires était une soumission forcée, qu'ils demeuraient hérétiques dans le cœur. Le Père d'Anjou les accusa d'employer les sommes qu'ils recevaient de leurs protecteurs à fomenter des complots contre l'Etat. On intrigua à la Cour, on inquiéta la reine régente. En fin de compte, une assemblée d'évêques, présidée par Mazarin, en 1655, rendit les décisions de Rome exécutoires dans le Royaume.

Arnauld gardait le silence; il travaillait à cette époque à la traduction du *Nouveau Testament* de

les propositions, lorsqu'on les dégage de leur appareil théologique :

1° *La Grâce n'est pas accordée à tous, et ceux qui ne l'ont pas sont dans l'incapacité absolue de faire le bien qu'ils voudraient faire.*

2° *Chez ceux qui la possèdent, la Grâce est irrésistiblement efficace et détermine nécessairement les actions.*

3° *L'homme n'a pas besoin d'être libre pour mériter ou démeriter.*

4° *C'est une hérésie de dire que l'homme a le pouvoir de résister ou d'obéir librement à la Grâce.*

5° *C'est une autre hérésie de prétendre que le Christ est mort pour tous les hommes.*

Mons et réunissait des matériaux pour la *Perpétuité de la foi*. Ce silence respectueux et prudent ne devait pas être de longue durée. Le docteur fut contraint de changer d'attitude en présence de l'outrage fait à Port-Royal en la personne du duc de Liancourt. Le duc, homme pieux et universellement estimé, s'était vu refuser les sacrements parce que sa petite-fille Mlle de La Rocheguyon était en pension à l'abbaye. Dans deux libelles successifs (1), Arnauld prit la défense du duc de Liancourt; il allait payer son courage de sa condamnation et de son exclusion de la Faculté. C'est alors que Pascal vint au secours de Port-Royal.

A ce moment, en effet, la situation est critique. Les Jésuites triomphent, le cardinal de Retz est en exil, Rome est peuplée d'ennemis; l'heure n'est plus aux discussions dogmatiques spécieuses; il faut saisir l'opinion publique. Le salut ne peut venir que d'un homme du dehors; il faut recourir au pamphlet.

Du 23 janvier 1656 au 24 mars 1657, paraissent, sans nom d'auteur, dix-huit lettres toutes frémissantes d'ironie, débordantes d'éloquence, d'indignation contenue et de logique passionnée et qui jettent « la déroute et la confusion » dans les rangs ennemis.

« Le succès en fut prodigieux, dit F. Hémon. Ce qui peut-être contribua le plus, avec la vogue alors presque universelle de ces questions, avec la nouveauté du ton, ce fut le mystère dont cette publication

(1) *Lettre d'un docteur de Sorbonne à une personne de condition* et *Lettre à un duc et pair* (M. de Luynes).

fut enveloppée. Partout recherchée par les agents du chancelier Séguier, les *Provinciales* défièrent toutes les perquisitions, échappèrent à tous les pièges : ceux qui voulaient les lire les trouvaient partout; ceux qui en voulaient arrêter la propagande ne les trouvaient nulle part. »

Pendant qu'il publiait ses *Lettres*, Pascal avait la joie d'assister au miracle de la sainte Epine, accompli sur la personne de sa nièce Marguerite Périier, et il lui semblait qu'il reçût par là comme un encouragement du ciel à persévérer dans la défense de la Vérité.

D'ailleurs, ce miracle avait touché la piété d'Anne d'Autriche et Port-Royal y gagna quatre années d'accalmie durant lesquelles les Jésuites ne purent que se tenir sur la défensive.

Mais cette défensive ne demeurait point inactive. On assiégeait la Cour. On représentait au roi, sans preuves bien nettes d'ailleurs, que les Jansénistes étaient mêlés à la Fronde. Leurs relations avec le cardinal de Retz et la duchesse de Longueville constituaient à cet égard de regrettables présomptions. Le roi inclinait à penser qu'il se trouvait en présence d'un foyer d'intrigues politiques. En 1661, l'Assemblée du clergé, sur ses injonctions, rédigea en termes exprès une nouvelle formule de condamnation de l'*Augustinus* qui ne laissait plus de place aux réticences. C'est le fameux *Formulaire* qui devait déterminer la ruine de Port-Royal.

Il était ainsi rédigé :

Je condamne de cœur et de bouche la doctrine des cinq propositions de Cornélius Jansénius, contenue en son livre

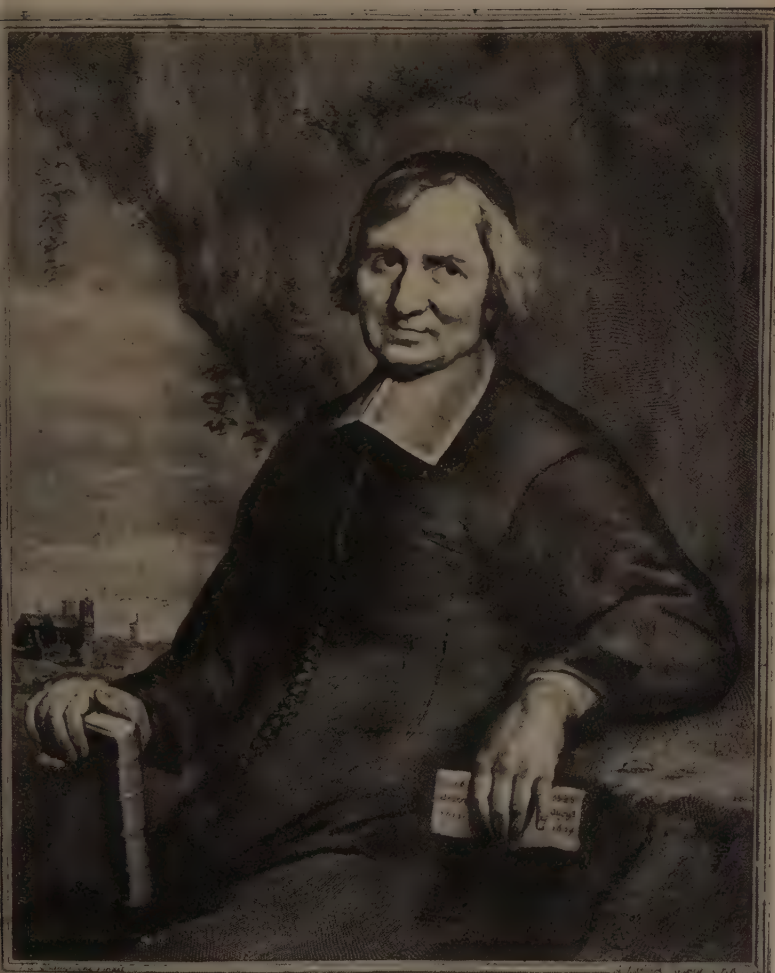
intitulé l'*Augustinus*, que les deux papes Innocent X et Alexandre VII ont condamnée, laquelle doctrine n'est pas celle de saint Augustin, que Jansénius a mal expliquée, contre le vrai sens de ce saint docteur.

La signature en allait être rendue obligatoire pour tous dans tout le royaume.

Alors, pendant sept ans, ce sont les douloureux épisodes des persécutions amenées par les refus de signatures : la fermeture des écoles ; le renvoi des pensionnaires et des novices ; les interventions brutales de l'archevêque de Péréfixe ; les tortures des pauvres religieuses que l'on contraint à parler contre leur conscience. Les troupes gardent le monastère ; la maison des Granges est fermée ; de Sacy et Dufossé embastillés.

Quatre évêques, cependant refusèrent de se soumettre au *Formulaire*. On était résolu à prendre contre eux de rigoureuses mesures, lorsque le clergé, comprenant le danger que constituait pour l'Eglise gallicane la soumission des évêques de France au jugement immédiat des commissaires du Pape, prit la défense des protestataires. On négocia et la *Paix de l'Eglise*, en 1668, ramena quelques années de calme en permettant l'acceptation du *Formulaire* avec certains accommodements.

Il semble alors qu'on assiste à une renaissance de Port-Royal. Les personnages les plus illustres l'entourent de leur vénération. C'est l'« automne » dont a parlé Sainte-Beuve. Il ne fait que dorer de quelques rayons de gloire la ruine inéluctable de l'abbaye. Harlay de Chanvallon après la mort de la duchesse



Antonius Arnauld Doctor Theologus Socius Sorbonicus

PORTRAIT D'ANTOINE ARNAULD.
 Gravure d'Edelinck, d'après J.-B. de Champaigne.



Jean de Racine
de l'Académie Française

PORTRAIT DE JEAN RACINE.
Gravure d'Edelinck, d'après Santerre.

de Longueville lui porte les derniers coups : Port-Royal ne peut plus recevoir de novices, et les solitaires, un moment revenus, sont chassés pour toujours.

Que pouvait faire de plus la bulle *Vineam Domini*? A quoi bon ces luttes dans l'affaire du *Cas de conscience*? Ce sont les derniers soubresauts de l'agonie. La Mère Angélique était morte aux premiers coups en 1661, Pascal l'avait suivie dans la tombe un an plus tard. Arnauld, qui vivait en proscrit depuis sa condamnation, s'éteignait à Bruxelles en 1694.

En 1705 il ne restait plus au vallon que vingt-cinq religieuses dont la plus jeune avait soixante ans. Louis XIV, poussé par le père Tellier, son confesseur, s'acharnait pourtant sans pitié à la ruine du monastère : il obtenait du Pape une bulle autorisant la dispersion immédiate des religieuses, et l'archevêque de Paris, en 1709, promulguait leur suppression. En 1712, on le sait, il ne restait plus une pierre au pied de la colline des Granges.

Après tant de savants historiens et d'artistes, tant de philosophes, d'érudits et de pieux pèlerins qui vinrent apporter aux religieuses et aux solitaires le tribut de leurs travaux et de leurs méditations, nous ne redisons pas l'influence considérable que Port-Royal exerça sur son siècle; les mémoires et la correspondance du temps en sont encore les vibrants témoins. Les Jansénistes ont donné une admirable leçon de fermeté à une époque où l'abandon des convictions personnelles fut souvent la règle. Théologiquement, ils ont tenté un retour au christianisme pri-

mitif qu'on peut, certes, ne point approuver, mais qui a son indiscutable beauté. Dans le champ de la philosophie, ils ont dressé un des plus forts bastions contre les excès du rationalisme intégral. En littérature, ils peuvent revendiquer deux des plus grands noms du siècle: Pascal et Racine. Port-Royal peut peupler une bibliothèque.

Qu'on ne s'étonne donc pas que nous nous permettions de recommander au lecteur de compléter ce chapitre par la lecture des ouvrages de Racine, Sainte-Beuve, Aug. Gazier et des travaux plus récents de MM. F. Strowski, A. Hallays, Maulvault, Valet, qui nous ont servi de guides (1). Ils y apprendront à mieux connaître ce Port-Royal sans lequel « on ne connaît pas l'humanité ».

Ils y retrouveront sa poésie austère et grave qui prend aux heures dramatiques du combat et du martyre le rythme sourd des douleurs contenues, mais aussi et surtout, suivant les mots de Sainte-Beuve, cette poésie « voilée, tacite, profonde », presque douce, si ce n'était péché, quand, dans leurs longues robes blanches où l'incarnat de la croix brille sous le voile noir, les religieuses passent, silencieuses parmi la brume du vallon, se rendant à la « Solitude » pour s'entretenir et méditer.

(1) On trouvera à la fin du volume une bibliographie sommaire et une iconographie pratique du Jansénisme et de Port-Royal.



PORT-ROYAL DES CHAMPS

La puissante maison féodale de Montmorency possédait au ^{xiii}^e siècle de nombreux fiefs dans les environs de Chevreuse. En 1204, Mathilde de Garlande, femme de Mathieu I^{er} de Marly, cadet de cette illustre famille, voulant attirer sur son mari guerroyant en Terre-Sainte la protection divine, décida, sur le conseil de l'évêque de Paris, Eudes de Sully, de fonder auprès de ses domaines une abbaye de femmes. C'est ainsi que naquit, dans le vallon de Porroi, la célèbre abbaye ambitieusement baptisée depuis Port-Royal.

Une réforme plaça bientôt les religieuses de Port-Royal sous l'autorité spirituelle des Cisterciens. Les disciples de saint Bernard possédaient déjà, depuis une centaine d'années, à quelques kilomètres de là, l'abbaye des Vaux-de-Cernay, qui s'élevait, comme le

nouveau monastère lui-même, dans le fond d'une vallée retirée et déserte. De fréquents rapports unirent au cours des siècles les deux fondations voisines, mais les Vaux-de-Cernay eurent au Moyen Age une histoire beaucoup plus brillante que celle de Port-Royal. Saint Thibault de Montmorency-Marly, qui se trouvait en 1225 abbé des Vaux, était très puissant à la Cour. Il sut obtenir pour ses religieux et pour le monastère fondé par Mathilde d'importantes donations royales. L'église abbatiale de Port-Royal, construite, dit-on, par le célèbre architecte de la cathédrale d'Amiens, Robert de Luzarches, fut terminée en 1229 et la dédicace solennelle eut lieu le 25 juin 1230. On peut voir encore, auprès des ruines de l'église, quelques vestiges de la cellule que saint Thibault s'était fait construire à Port-Royal.

On ne sait presque rien de l'histoire du monastère jusqu'à la fin du xvi^e siècle. Tout au plus peut-on signaler que, vers 1530, Jeanne de la Fin, qui était abbesse, fit faire de grandes réparations à l'église et au clocher qui menaçaient ruine. Le cloître fut reconstruit une première fois à cette époque. Il devait l'être de nouveau en 1670.

La guerre de Cent ans d'abord, les troubles civils des guerres de Religion ensuite, avaient peu à peu gravement altéré la sévérité primitive de la règle cistercienne. La discipline et la morale étaient également relâchées.

Ce relâchement éclata à tous les yeux lorsqu'en 1599 l'avocat Arnauld, homme probe, mais désireux d'établir honorablement sa nombreuse progéniture,

obtint du roi Henri IV la nomination d'une de ses filles comme coadjutrice de l'abbesse. Marie-Angélique Arnauld (la future mère Angélique) avait alors neuf ans. Abbesse en 1602, à onze ans, quoique très sérieuse, elle mena d'abord une vie assez brillante et mondaine. Mais bientôt, une retraite prêchée par un capucin au monastère décida Angélique à réformer son abbaye. La célèbre « journée du guichet », en septembre 1609, pendant laquelle elle refusa à son père même la permission de franchir la clôture, marque pour Port-Royal le début d'une ère nouvelle. Pour affirmer sa volonté d'une façon formelle, le premier soin d'Angélique fut de faire clore le monastère d'une forte muraille.

La réforme entreprise fut fort approuvée et l'abbesse entra alors en relations avec les chefs du mouvement qui tendait à ramener la religion à une règle plus austère, le capucin Archange de Pembroke en particulier et surtout saint François de Sales.

Quelques années après, Catherine-Agnès Arnauld, abbesse de Saint-Cyr, renonça à son abbaye et vint, comme simple religieuse, seconder les efforts de sa sœur Angélique. Les figures d'Angélique et d'Agnès Arnauld sont sans contredit les plus attachantes de ce Port-Royal qui n'est pas encore la citadelle du Jansénisme. L'une plus grave, plus forte, plus intelligente, maîtresse femme et vrai chef, l'autre plus douce, plus fine, plus humble, profondément pieuse, telles nous les montre réunies un splendide tableau de Philippe de Champaigne, aujourd'hui conservé dans la collection du comte de Bourbon-Busset.

En 1625, Port-Royal des Champs, devenu inhabitable —

par suite de l'humidité excessive des marais qui l'entouraient, où le paludisme régnait à l'état endémique, fut abandonné par les religieuses qui se réfugièrent à Paris dans une maison qu'elles venaient d'acheter et qui devint Port-Royal de Paris.

Quelques années d'abandon complet mirent les bâtiments du monastère des Champs en fort mauvais état. Les dégâts s'aggravaient lorsque Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, fidèle ami de Jansénius, devenu directeur spirituel des religieuses et autour duquel s'étaient réunis quelques fidèles attirés par son renom d'austérité, décida quelques-uns de ses pénitents à installer dans les bâtiments déserts une sorte de « Thébàïde » où ils vivraient en « solitaires ». Le premier soin des « Messieurs de Port-Royal » fut d'exécuter de nombreux travaux de consolidation et d'assainissement, si bien qu'en 1648 quelques religieuses purent venir réoccuper le monastère. En 1652 on suréleva de plus de deux mètres le sol de la chapelle, miné par les eaux qui descendait de la colline voisine des Granges.

Les huit ans qui s'écoulaient de 1648 à 1656 peuvent être considérés comme l'une des plus brillantes périodes de Port-Royal. Le monastère est très prospère : religieuses et pensionnaires sont nombreuses. De puissantes protectrices, la duchesse de Longueville, Mademoiselle de Vertus, se font construire des pavillons dans l'enceinte de l'abbaye. Le duc de Luynes, dont la situation est sans égale dans toute la vallée de Chevreuse, apporte au monastère l'appui de son influence et de sa grande fortune. A côté, dans la

ferme des Granges, les solitaires se signalent par leur savoir, leur piété, leur intelligence, l'austérité de leur vie. M. de Sacy les gouverne avec bienveillance et autour de lui sont réunis ses frères Lemaitre et de Sérécourt, Messieurs Hamon, de Pontchâteau, d'autres encore. Dans les « petites écoles » qu'ils ont fondées enseignent des maîtres comme Nicole et Lancelot: les élèves s'appellent Le Nain de Tillemont, Jean Racine... Les méthodes nouvelles de pédagogie qu'on emploie font une redoutable concurrence aux collèges des Jésuites.

Prospérité de courte durée cependant. Le moment où elle se manifeste est justement celui où commencent vraiment les discussions passionnées sur la doctrine de Jansénius. L'acharnement des Jésuites contre le « grand » Arnauld, principal champion des Jansénistes, s'élargit bientôt jusqu'à englober dans une même hostilité le monastère et la « Thébaïde », peuplés l'un et l'autre de nombreux membres de la grande tribu des Arnauld.

La Fronde, en 1652, a déjà forcé les religieuses des Champs à une courte retraite dans leur monastère de Paris. L'année suivante les « cinq propositions » sont condamnées en Cour de Rome, mais ce n'est qu'en 1656 que les Jésuites, vainqueurs, obtiennent qu'Arnauld soit rayé de la Faculté de théologie et que les « petites écoles » soient fermées.

Après la courte accalmie provoquée par le miracle de la Sainte-Epine guérissant la nièce de Pascal à l'heure même où celui-ci lançait ses fameuses *Provinciales*, la persécution reprend. En 1660 les « petites

écoles » sont définitivement fermées; en 1661, défense est faite aux religieuses de recevoir des novices; en 1665, voulant briser la résistance des religieuses qui refusaient de signer le *Formulaire*, l'archevêque de Paris sépare les deux monastères de Paris et des Champs et ordonne que les irréductibles, séquestrées aux Champs, soient aussitôt frappées d'interdit.

La paix de l'Eglise, en 1668, vint suspendre ces rigueurs. De nouveau Port-Royal des Champs gagne dix ans de sécurité et de paix: c'est ce qu'on a appelé « l'automne de Port-Royal ». D'efficaces amitiés protègent alors le monastère. Si Pascal est mort en 1662, Racine, Boileau, Madame de Sévigné, Madame de Sablé, la duchesse de Longueville, la princesse de Conti, les duchesses de Luynes et de Liancourt, la princesse de Guéméné réunissent autour de l'abbaye l'élite intellectuelle de l'époque et quelques représentants des plus grandes maisons du royaume.

La princesse de Conti meurt cependant en 1672, la duchesse de Longueville en 1679. Avec elles disparaissent les principaux appuis du Jansénisme. Les persécutions peuvent reprendre sans obstacle et reprennent en effet. Monseigneur de Harlay, archevêque de Paris, exige brusquement le renvoi de toutes les pensionnaires et des novices, disperse les solitaires et signe ainsi l'arrêt de mort de l'abbaye. En 1708 une bulle pontificale réunit l'abbaye des Champs à Port-Royal de Paris, tombé depuis longtemps aux mains des Molinistes. Les quelques religieuses que l'ordre atteint — la plus jeune est presque septuagénaire — sont violemment dispersées le 29 octobre 1709 par



LA DISTRIBUTION DES AUMÔNES A PORT-ROYAL DES CHAMPS
Gouache de Magdeleine de Boullongne.



LA SOLITUDE A PORT-ROYAL DES CHAMPS.
Gouache de Magdeleine de Boullongne.

le lieutenant de police d'Argenson, accompagné d'exempts et d'une troupe de 300 mousquetaires.

C'est la fin. Les violences inutiles de la victoire se justifient mal, malgré l'acharnement d'une lutte de près de soixante ans. Le monastère est rasé, ruiné de fond en comble. Seuls sont épargnés quelques bâtiments de ferme et un colombier. La chapelle, chef-d'œuvre de l'art du XIII^e siècle, disparaît. Episode plus triste et plus cruel encore, les tombes du cloître sont violées, bouleversées, les cendres des morts qui, cependant, avaient bien droit au repos, sont jetées au vent, les cadavres déchirés, les squelettes réunis pêle-mêle et transportés dans la fosse commune du cimetière de Saint-Lambert.

Le marquis de Pomponne, fils de Robert Arnauld d'Andilly, qui sut toujours rester en bons termes avec le pouvoir et devint même par deux fois ministre d'Etat, obtint du roi l'autorisation, avant le bouleversement du cimetière, de retirer et de faire ensevelir à Palaiseau les corps des principaux membres de sa famille. Une inscription tumulaire rappelle ce souvenir dans l'église du village, mais elle a été déplacée et l'on ne connaît plus, avec exactitude l'endroit où reposent le cœur d'Antoine Arnauld, celui de la mère Angélique, les corps de la mère Agnès, de Robert Arnaud d'Andilly, de la mère Angélique de Saint-Jean Arnauld...

D'autres dépouilles purent aussi être sauvées: Racine, dans son testament, avait demandé à être enseveli aux pieds de M. Hamon, au cloître de Port-Royal.

Son corps fut retrouvé et transporté à Saint-Etienne-du-Mont.

L'église de Magny-les-Hameaux reçut d'autre part les corps de quelques jansénistes de marque, celui en particulier de François du Cambout de Coislin, marquis de Pontchâteau, d'une illustre famille bretonne, neveu de Richelieu, beau-frère de la duchesse d'Epernon, qui fut un des plus touchants solitaires. Promis dès son jeune âge aux plus hautes destinées, possesseur à dix ans de six abbayes, il vint, après bien des luttes, des doutes et des souffrances, se réfugier à Port-Royal où il voulut être employé aux plus grossières besognes.

Des pierres tombales de bienfaiteurs du monastère au Moyen Age furent aussi réunies à Magny-les-Hameaux, celles, entre autres, de Bouchard de Montmorency-Marly, de Marguerite de Lévis, d'Eudes de Montfaucon, d'Alide de Gallardon. Le petit monastère de Sainte-Marthe de Magny conserva en outre jusqu'à ces dernières années les traditions de Port-Royal et d'émouvantes reliques des religieuses, parmi lesquelles il faut citer le masque en cire de la mère Angélique, exécuté par Angélique de Saint-Jean Arnauld, sa nièce. Ce masque est aujourd'hui la pièce principale du petit musée de Port-Royal.

Abandonné après 1712, le vallon de Port-Royal resta longtemps désert. Les ruines du monastère servirent même de carrière et les écuries du château de Pontchartrain furent construites avec des matériaux provenant du cloître.

Propriété de l'abbaye de Saint-Cyr, vendu comme

bien national sous la Révolution, le domaine qui renfermait parmi ses ruines tant d'émouvants souvenirs fut racheté en 1824 par un fervent janséniste, M. Silvy, qui fit quelques restaurations souvent malencontreuses. Le duc de Luynes, vers cette époque, entreprit de dégager les premières assises de l'église qui avaient été enterrées en 1652. Il y parvint facilement et l'on peut, grâce à ses fouilles, retrouver nettement le plan de la chapelle. L'emplacement du cloître est marqué par des allées d'arbres taillés et une croix est dressée dans la « Solitude » où les religieuses se réunissaient pour travailler et prier.

En 1847, M. Silvy mourut et la propriété passa de mains en mains, toujours pieusement entretenue. En 1891 on éleva, et ce fut peut-être un tort, sur l'emplacement du chœur de l'église, un petit oratoire-musée où l'on réunit d'émouvantes reliques des religieuses et des solitaires, au milieu d'une galerie de portraits par ou d'après Philippe de Champaigne, qui fut en quelque sorte le peintre officiel du Jansénisme.

Le bruit des disputes théologiques est depuis longtemps éteint. Si le Jansénisme est mort, nombreux sont encore les amis de Port-Royal qui viennent, en ce vallon, flâner et méditer dans le calme de ce beau paysage d'Ile-de-France, que l'on considérerait au ^{xvii}e siècle, par une étrange illusion, comme « une Thébaïde entourée de toutes parts de prodigieuses montagnes ».

Si l'on gravit les pentes de la colline, on peut, dans le bâtiment des Granges, qui a conservé en partie sa physionomie ancienne, évoquer les grandes figures

des solitaires, le génie de Pascal, la jeunesse de Racine, les humbles et austères vies du grand avocat Antoine Lemaitre, du médecin Hamon, à l'âme si doucement franciscaine, de M. de Pontchâteau, riche gentilhomme et pauvre jardinier, de leurs compagnons, nobles et roturiers, qui, malgré tout, donnèrent au monde de hauts exemples.





PORT-ROYAL DE PARIS

Lorsque vers 1625 les religieuses de Port-Royal des Champs durent se résigner à abandonner temporairement leur monastère décidément trop humide, la mère Angélique, qui les gouvernait encore, obtint de l'archevêque la permission d'installer son abbaye à Paris. Catherine Marion, veuve d'Antoine Arnauld, acheta pour sa fille l'hôtel de Clagny, au faubourg Saint-Jacques et c'est dans cette demeure entourée d'un vaste jardin que vinrent se réfugier les religieuses.

Les bâtiments furent rapidement insuffisants et l'on dut songer bientôt à les agrandir. La prospérité de la communauté s'accroissant, on projeta même de reconstruire, sur l'emplacement de l'hôtel transformé, un véritable monastère.

C'est à ce moment que, sur l'initiative de Zamet, évêque de Langres, la mère Angélique, abandonnant provisoirement la direction des religieuses de Port-Royal, fonda, rue Coquillière, une nouvelle communauté sous le nom d'Institut du Saint-Sacrement. Autour de Port-Royal et de ce nouvel Institut, appelés par Zamet, puis par Saint-Cyran, devenu directeur des religieuses, se groupèrent un certain nombre d'« amis du dehors » qui apportèrent aux travaux entrepris l'appoint de leur fortune. Madame de Pontcarré fut tout particulièrement généreuse et c'est grâce aux 80.000 livres qu'elle donna que l'on put élever le dortoir et les cellules nouvelles.

L'Institut du Saint-Sacrement cependant, après de très brillants débuts, souffrit de querelles intestines qui amenèrent sa disparition. En 1647, il fut réuni à Port-Royal qui prit à ce moment le titre de Monastère du Saint-Sacrement; grâce à cette fusion, les richesses considérables de l'ancien Institut permirent à Zamet et à la mère Angélique de confier à Le Pautre la construction de la chapelle. Zamet rêvait d'une église brillante, luxueusement ornée; la mère Angélique obtint au contraire que la chapelle, par ses murs nus, sans décoration, montrât elle-même toute l'austérité cistercienne retrouvée. Jamais peut-être les recommandations de saint Bernard, qui condamnait avec violence les moindres recherches d'ornementation dans les églises, ne furent prises plus à la lettre. C'était le caractère de ces bouillants réformateurs de pousser à l'extrême les enseignements qu'ils avaient reçus. La doctrine de saint Bernard, comme celle de

saint Augustin, sembla venir ainsi triompher à Port-Royal.

La générosité des « amis du dehors » permit d'achever les travaux commencés sur un plan assez grandiose. La marquise d'Aumont fit construire à ses frais, de 1649 à 1653, le chœur des religieuses et, au dessus, l'infirmerie. La princesse de Guéméné, Madame de Sablé contribuèrent, l'une à l'érection du cloître et des parloirs, l'autre à l'achèvement de la salle capitulaire au-dessus de laquelle elle se réserva un appartement particulier.

La grande période, pour Port-Royal de Paris, va de 1652 à 1662. C'est tout d'abord l'entrée de Jacqueline Pascal, comme novice au monastère, c'est ensuite, en 1654, la seconde conversion de Pascal et son séjour à Port-Royal, après une retraite prêchée par Singlin, confesseur des religieuses, dont l'éloquence vive et directe fut une des principales causes du grand succès des doctrines jansénistes.

En 1656, le Miracle de la Sainte-Epine, où Marguerite Périier est guérie d'une fistule lacrymale semble une approbation céleste des doctrines condamnées; quelques années après, alors que la persécution avait repris de plus belle contre les Jansénistes, intervient la guérison, également miraculeuse, de Claude Baudran. Troisième miracle, plus éclatant encore que les deux autres, en 1662 : Catherine de Sainte-Suzanne Champaigne, fille du peintre, est guérie subitement d'une paralysie qui l'immobilisait depuis deux ans. Philippe de Champaigne peignit à cette occasion, en ex-voto, les splendides portraits, actuellement au

Louvre, de la mère Agnès en prière et de Catherine de Sainte-Suzanne sur son lit, œuvre maîtresse où l'artiste a su magnifiquement marquer la confiance inébranlable des deux religieuses en la miséricorde de Dieu.

Le 26 août 1664, Monseigneur de Péréfixe, archevêque de Paris, exaspéré contre les religieuses qui, depuis trois ans, s'obstinaient à refuser de signer le *Formulaire*, vient lui-même, en guise de représailles, procéder à l'enlèvement de douze des plus fidèles Jansénistes. Toutes les issues sont gardées par la troupe et, avec un déploiement au moins inutile de mousquetaires et d'exempts, l'archevêque fait exécuter sa sentence. La mère Agnès, alors âgée de 73 ans, les trois filles de Robert Arnauld d'Andilly et leurs compagnes sont jetées dans des carrosses et exilées dans des monastères molinistes. La prieure est déposée et remplacée par une religieuse plus obéissante. L'année suivante, le monastère de Port-Royal de Paris est séparé de Port-Royal des Champs. Après la paix de l'Eglise, en 1668, l'abbaye de Paris cesse d'être liée à la lutte janséniste. Même bientôt elle devient, sous des abbesses successives, un foyer de molinisme.

Lorsqu'en 1709 l'abbaye des Champs est définitivement supprimée et détruite, on envoie au monastère de Paris tout le linge, le mobilier, les tableaux que l'on trouve dans l'abbaye condamnée à disparaître. C'est ainsi que le fameux ex-voto de 1662 orna jusqu'à la Révolution l'église bâtie par Le Pautre.

Le XVIII^e siècle marque la lente décadence de Port-



ADMINISTRATION DES DERNIERS SACREMENTS A PORT-ROYAL DES CHAMPS.
Gouache de Magdeleine de Boullongne.



ENTERREMENT DES RELIGIEUSES A PORT-ROYAL DES CHAMPS.
Cimetière de Mordelais de Beaulieu.

Royal de Paris et, lorsque vint la Révolution, les quelques religieuses qui restaient au monastère étaient dans la plus grande misère. De 1793 à 1798, ironie des dénominations révolutionnaires, le monastère devint la prison de Port-Libre! Par décret du 10 vendémiaire an IV, certains services de l'hôpital de la Maternité y sont installés. Depuis la réforme de 1814, la Maternité et l'Ecole des sages-femmes de l'Assistance publique ont trouvé place dans les anciens bâtiments du monastère.

Ceux-ci sont presque intacts. L'église, séparée par une grille du chœur des religieuses occupé aujourd'hui par une lingerie, conserve quelques boiseries intéressantes. Dans la sacristie la dalle tumulaire de Marguerite de Harlay, nièce de l'archevêque, imposée comme abbesse en 1685, voisine avec celle d'Antoine Lemaitre, dont une épitaphe, composée par Hamon, retrace la vie et les vertus. On accède à l'infirmerie par l'escalier que Catherine de Sainte-Suzanne descendit en 1662 après sa guérison et qui est encore appelé l'escalier du miracle.

Trois galeries du cloître, les appartements de Madame de Sablé, les pavillons de la princesse de Guéméné et de la marquise d'Aumont servent aujourd'hui à divers services de l'hôpital.

LE “ MERVEILLEUX JANSÉNISTE ”

QUESNEL, LE DIACRE FRANÇOIS DE PÂRIS
ET LES CONVULSIONNAIRES DE SAINT-MÉDARD

L'histoire des guérisons miraculeuses qui s'accomplirent au lendemain de la mort du diacre Pâris, ainsi que des scènes étranges dont sa tombe fut le théâtre au cimetière de Saint-Médard, appartient à ce que M. A. Gazier appelle le « merveilleux janséniste ». Sainte-Beuve n'en a rien dit et c'était prudence. Aussi bien le récit le plus favorable n'ajoute-t-il rien à l'éminente dignité du Jansénisme, comme aussi les excès de certains de ceux qui se traînèrent à sa suite ne le peuvent en rien diminuer.

Pâris et les convulsionnaires se rattachent à Port-Royal par le Quénélisme, l'affaire de la bulle *Unigenitus* et de l'appel qui en fut fait par le clergé gallican.

Quesnel était entré en 1657 dans la congrégation de l'Oratoire. Il avait subi l'influence du Père Abel de Sainte-Marthe, supérieur général de cette congrégation, qui était favorable à Jansénius et à Arnould. Exilé du diocèse de Paris en 1681 par Harlay de Chanvallon, Quesnel, en 1684, abandonna l'Oratoire, parce qu'on voulait le contraindre à adopter un formulaire de doctrine théologique et philosophique que repoussaient sa conscience et sa foi. Il se rendit à Bruxelles et y résida près de vingt années, entre-

tenant avec les Jansénistes une active correspondance et remplissant en quelque sorte depuis la mort d'Arnauld, dont il avait recueilli le dernier soupir, les fonctions de chef du parti janséniste.

Pendant ce temps, la paix de l'Eglise atteignait son terme. Jansénistes et Molinistes qui s'étaient alliés un moment dans la lutte contre les Réformés, leurs ennemis communs, trouvèrent leur activité combative sans emploi au lendemain de la Révocation de l'Edit de Nantes. D'ailleurs, dans la bulle *Vineam Domini*, qui rouvrait les hostilités en exigeant l'acceptation sans équivoque du *Formulaire* et coupait ainsi définitivement les ponts, Clément XI, en 1705, constatait que « sous le voile du silence respectueux, on couvrait la plaie, au lieu de la guérir ».

En 1708, Clément XI condamna au feu, comme contenant une doctrine pernicieuse, erronée et manifestement janséniste, le livre des *Réflexions morales* de Quesnel. Cette condamnation atteignait indirectement le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, qui s'était toujours prononcé jusqu'alors en faveur de cet ouvrage. Louis XIV, voyant l'Eglise toujours agitée, sollicita une décision du pape, qui la donna dans la bulle *Unigenitus*, en 1713, où les *Réflexions morales* sont condamnées ainsi que 101 propositions qui en sont extraites. La lutte reprit alors avec une nouvelle intensité ; dans les dernières années du règne de Louis XIV, les Jésuites obtinrent plus de 20.000 lettres de cachet contre leurs adversaires. C'est alors que s'ouvre la période de l'*Appel*, ainsi nommée parce que quatre évêques et le cardinal de Noailles,

soutenu par seize autres prélats, se dressant contre l'autorité du pape, firent appel de la bulle au prochain concile. Bientôt ce fut la division au sein de l'épiscopat français. Quelques évêques, dont le plus connu est Soanen, évêque de Senez, se mirent à la tête des appelants. L'appel fut condamné par les papes Clément XI et Innocent XIII; le concile d'Embrun condamna à son tour Soanen et les partisans du silence respectueux. Enfin, le cardinal de Noailles mit le comble au désarroi des appelants, en abandonnant la lutte par son acceptation pure et simple de la bulle, en 1728.

C'est à ce moment que commence à se répandre le bruit des miracles opérés sur la tombe du diacre Pâris. Ces manifestations extraordinaires avaient eu des précédents dans la guérison instantanée de M^{me} Lafosse, au cours d'une procession, en 1727, et dans celle moins célèbre d'Anne Augier, sur la tombe de Gérard Rousse, chanoine d'Avenay. D'ailleurs, elles étaient ardemment attendues, car on gardait, en ces heures troubles et dangereuses, l'espérance d'un secours divin et le renouvellement sous quelque forme nouvelle du miracle de la Sainte-Epine.

François de Pâris naquit à Paris le 30 juin 1690. Sa famille, originaire de Champagne, appartenait à la noblesse de robe depuis deux cents ans environ; son père était conseiller au Parlement de Paris; sa mère était fille d'un secrétaire du roi. A l'âge de sept ans, il fut mis en pension à Nanterre chez les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève. On l'en retira au bout de trois ans pour l'envoyer au Collège

Mazarin faire ses humanités. Il y vécut dans le travail et la piété; sa seule distraction était d'assister aux offices dans l'église de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il avait choisi son confesseur, le Père Guesnier. Ses humanités terminées, il fit connaître à ses parents la vocation qui l'attirait vers l'état ecclésiastique; mais son père, qui lui réservait la succession de sa charge, refusa de consentir à ses projets et l'obligea à faire son droit. Il obtint ses grades et passa ses thèses de licence. Ayant ainsi donné des preuves de son esprit de soumission, il renouvela son intention d'entrer dans le clergé; il éprouva encore bien des résistances. En 1713 enfin, il entra au Séminaire de Saint-Magloire à Paris, où il s'appliqua à l'étude du grec et de l'hébreu, consacrant ses loisirs à suivre les leçons de l'abbé Asfeld sur l'écriture sainte et à enseigner le catéchisme aux enfants de la paroisse de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. En juin 1715, un an après la mort de son père, il reçut les Ordres mineurs et en 1717 il quittait Saint-Magloire pour revenir à la maison paternelle auprès de son jeune frère qui venait de recueillir la charge de conseiller. Toutefois, il fit dès lors deux parts de son temps, l'une qu'il consacrait à ce frère, l'autre qu'il réservait à une studieuse retraite dans une maison que lui prêtait un ami à Boissy-sous-Saint-Yon, près Châtres (Arpajon). En 1718, il fut élevé au sous-diaconat; son frère s'étant marié, il se retira alors dans un petit réduit au collège de Bayeux, sans feu durant l'hiver, commençant déjà une vie de privation et de macérations qui l'acheminera à la mort.

C'est à cette époque qu'il vendit la vaisselle d'argent qu'il avait héritée de famille pour en distribuer le prix aux pauvres ainsi qu'à tous ceux que leur résis-



tance à la bulle *Unigenitus* avaient contraints de s'exiler en abandonnant leurs biens et leurs bénéfices.

Le cardinal de Noailles ayant été informé de son zèle et de son mérite voulut le nommer curé de Saint-Côme où il avait été chargé du catéchisme, mais après avoir reçu le diaconat, le 21 décembre 1720, il

s'abstint de demander la prêtrise et résolut de passer ses jours dans une étroite retraite. C'est alors qu'il vint habiter le troisième étage d'une pauvre maison de la rue de l'Arbalète dans le faubourg Saint-Marcel, qu'il quitta en janvier 1724, pour aller rue Saint-Jacques, près du Val-de-Grâce. Après Pâques de la même année, désirant une retraite plus profonde encore, il retourna au faubourg Saint-Marcel, rue des Bourguignons. Il y vécut en compagnie d'un ancien curé du diocèse de Lyon, Louis Tournus, dans l'austérité la plus grande, dans une pieuse et volontaire misère, consacrant ses ressources à répandre les charités. Il couchait tout habillé, sur une planche, se nourrissait à peine et inventait pour se mortifier les plus cruels cilices.

Voulant ajouter à tant de mérites celui de ne devoir rien qu'à soi-même, il résolut de gagner sa vie par le travail de ses mains; à cet effet, il se mit en apprentissage chez un bonnetier, et les gravures du temps nous le représentent souvent dans sa misérable chambre, assis devant un métier à tricoter les bas.

Le grand désir de Pâris eût été de faire revivre Port-Royal. Quelques personnes pieuses vinrent se joindre à lui pour partager sa vie de prières, de méditations et de mortification. Toutefois le nombre de ces solitaires fut toujours extrêmement réduit et s'ils s'égalèrent à leurs glorieux aînés par la piété et la charité, aucun d'eux n'en eut jamais la haute valeur intellectuelle; d'ailleurs Pâris n'eut pas le temps de réaliser son ambitieux projet.

En 1725, Tournus quitta la rue des Bourguignons



*Eglise du monastère du S^t Sacrement, des Religieuses de PORT ROYAL Ordre de Cisterciens, portant le titre et l'habit des Filles du S^t Sacrement-baptisé sur le dé-
fil de M^{lle} le Panthéon, dans le Faubourg de S^t Jacques à Paris. Dessiné et gravé par L. Marot, d'après le privilège du R. Père P. de la Haye.*

PORT-ROYAL DE PARIS AU XVII^e SIÈCLE.

Gravure de J. Marot.



PORTRAIT DE BLAISE PASCAL.
Peint par Quesnel.

pour un an. Ce départ hâta la fin du pauvre diacre, car Tournus s'efforçait toujours de le modérer dans ses excès de pénitence. Pendant son absence, les privations et les mortifications redoublèrent (Pâris espérait par sa pénitence apaiser la colère de Dieu allumée par la bulle *Unigenitus*); elles eurent vite raison de son corps anémié. A la fin du carême de 1727, il s'alita; il consentit alors à recevoir son frère à qui il avait laissé ignorer sa retraite et qui eut la douleur de ne le retrouver que pour le perdre à jamais.

Les dernières paroles du diacre furent pour confirmer solennellement ses sentiments contre la constitution *Unigenitus* et demander qu'on l'enterrât « simplement dans le petit cimetière » de Saint-Médard. Il s'éteignit le 1^{er} mai 1727, vers dix heures du soir. Sa mort attira dans sa maison une foule de gens qui connaissaient de réputation la sainteté de sa vie comme aussi ceux qui, plus humbles, vivaient près de lui, le saluaient chaque jour du nom familier de M. François, et recevaient les secours de son inépuisable bonté. On se partagea les débris de son misérable mobilier, les lambeaux de ses pauvres hardes, chacun voulait emporter une relique du *Bienheureux*, comme on l'appelait déjà.

Il y eut une affluence considérable à ses funérailles qui eurent lieu à l'église Saint-Médard. On l'enterra dans le cimetière attenant à l'église, dans le milieu, vis-à-vis du maître-autel.

C'est seulement un an plus tard que son frère fit placer au-dessus de sa tombe la dalle de marbre noir

supportée par quatre dés de pierre, au-dessus et au-dessous de laquelle se plaçaient les convulsionnaires.

L'építaphe composée par Jandin fut gravée en hâte. Le cardinal de Noailles à qui l'auteur en avait communiqué le texte, l'approuva et ajouta : « Faites-la graver dès ce soir, peut-être demain serait-il trop tard ». Il disait vrai : un ordre vint en effet du Roi interdisant aucune inscription sur la tombe du diacre. Il était trop tard, le travail était terminé.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des guérisons miraculeuses opérées à Saint-Médard. Le livre de Carré de Montgeron en est le meilleur répertoire. Les spécialistes, comme M. P. Valet, distinguent généralement entre les miraculés et les convulsionnaires. Le départ est souvent difficile à faire. Le jour même des obsèques une vieille femme paralysée depuis vingt ans fut guérie en touchant la bière; mais c'est surtout à dater de juin 1731 que les guérisons soudaines se multiplient. L'opinion publique est en pleine effervescence; on crie dans les rues le portrait du bienheureux Pâris; on s'étouffe sur son tombeau.

Or, le cardinal de Noailles était mort en 1729 et on lui avait donné pour successeur M. de Vintimille, grand ami des Jésuites. Aux mandements du nouvel archevêque contre les miracles de Pâris, on répondit par des procès-verbaux de notaires constatant des guérisons nouvelles. Vingt-quatre curés de Paris présentèrent une requête à Vintimille pour lui demander de continuer les informations juridiques commencées par de Noailles aux fins de constater les miracles.

Le 29 janvier 1732, au petit jour, le guet à cheval commandé par le lieutenant de police Hérault venait procéder à la fermeture du cimetière en vertu d'une ordonnance signée l'avant-veille par le Roi. C'était la réponse de Vintimille.

Chassés du cimetière, les convulsionnaires émigrèrent en province ou à Paris chez des affidés. Il y eut encore un miracle au couvent janséniste des dames du Calvaire, rue de Vaugirard. Le reste n'appartient plus à l'histoire religieuse. Les convulsionnaires se perpétuèrent en effet pendant tout le règne de Louis XV. Mais après la fermeture du cimetière, comme aussi dans les années qui la précèdent immédiatement, il se mêle souvent aux phénomènes mystiques des éléments si troubles et des manifestations d'un caractère si nettement pathologique qu'on répugne à en faire l'épilogue de la vie pieuse de Pâris, quand même il n'aurait dû qu'à ce ragoût de scandale sa célébrité dans l'histoire.

La secte entretenue par la *boîte à Perrette*, les secouristes et leurs pratiques atroces, les horreurs des tortures mystiques qui continuèrent dans le secret jusqu'à la Révolution, n'intéressent point le Jansénisme.

BIBLIOGRAPHIE (*)

Ouvrages généraux. Mémoires et Recueils de pièces.

- GERBERON (Dom Gabr.). — *Histoire générale du Jansénisme*. Amsterdam, de Lorme, 1700. 3 vol.
- FONTAINE. — *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*. Utrecht, 1736. 2 vol.
- LANCELOT. — *Mémoires touchant la vie de M. de Saint-Cyran, par M. Lancelot, pour servir d'éclaircissement à l'histoire de Port-Royal*. Cologne, 1738. 2 vol.
- Recueil de plusieurs pièces pour servir à l'histoire de Port-Royal, ou supplément aux Mémoires de MM. Fontaine, Lancelot et Du Fossé*. Utrecht, 1740.
- Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal et à la vie de la Rév. Mère Angélique Arnauld*. Utrecht, 1742. 3 vol.
- CLÉMENCET (Dom. Ch.). — *Histoire générale de Port-Royal*. Amsterdam, Van Duren (Paris, Barrois), 1755-1757. 10 vol.
- RAPIN (Le Père René) S. J. — *Histoire du Jansénisme depuis son origine jusqu'en 1644*. Ouvrage complètement inédit, revu et publié par l'abbé Domenech. Paris, Gaume, 1861.
- SAINTE-BEUVE. — *Port-Royal*. 3^e édit. Paris, Hachette, 1867, 7 vol.
- DU FOSSÉ (Pierre-Thomas, sieur). — *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*, publiés d'après le manuscrit original par F. Bouquet. Rouen, Meterie, 1877-1879. 4 vol.
- FINOT (Abbé Ed.). — *Port-Royal et Magny. Fondation de l'abbaye; la Réforme; les solitaires; les petites écoles; le Jansénisme, etc.* Paris, Chamerot, 1888.
- SÉCHÉ (Léon). — *Les derniers Jansénistes et leur rôle dans l'histoire de France depuis la ruine de Port-Royal jusqu'à nos jours (1710-1870)*. Paris, Perrin, 1891. 3 vol.
- QUESNEL (Pasquier). — *Un Janséniste en exil*. Correspondance de Pasquier Quesnel, prêtre de l'oratoire, sur les affaires poli-

(*) Les ouvrages sont classés dans l'ordre chronologique de publication.

tiques et religieuses de son temps, publiée avec des notes par Mme Albert Le Roy. Paris, Perrin, 1900. 2 vol.

MAULVAULT (A.). — *Répertoire alphabétique des personnes et des choses de Port-Royal*. Paris, Champion, 1902.

GAZIER (Augustin). — *Port-Royal des Champs*. Notice historique à l'usage des visiteurs. 4^e édit. revue, corrigée et augmentée. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1905.

RACINE (Jean). — *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, d'après un manuscrit préparé pour l'impression par Jean-Baptiste Racine, avec un avant-propos, un appendice, des notes, un essai bibliographique par A. Gazier. Paris, Société française d'Imprimerie et de Librairie, 1908.

GAZIER (Augustin). — *Port-Royal au XVII^e siècle*. Images et portraits, avec des notes historiques et iconographiques. (Préface de André Hallays.) Paris, Hachette, 1909.

HALLAYS (André). — *Le Pèlerinage de Port-Royal*. Paris, Perrin, 1909.

GAZIER (Augustin). — *Histoire générale du mouvement janséniste depuis ses origines jusqu'à nos jours*. Paris, Champion, 1922. 2 vol.

BRÉMOND (Henri). — *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de Religion jusqu'à nos jours*. Tome IV, 2^e partie : *La conquête mystique; l'Ecole de Port-Royal*. Paris, Bloud et Gay, 1923.

GAZIER (Cécile). — *Après Port-Royal*. Paris, Edition moderne, 1923.

LAPORTE (Jean). — *La doctrine de Port-Royal*. Paris, Presses Universitaires, 1923. 2 vol.

HALLAYS (André). — *Le Val-de-Grâce et Port-Royal*. Paris, Hachette, 1925.

SAINTE-BEUVE. — *Port-Royal*. Edition documentaire établie par René-Louis Doyon et Charles Marchesné. Paris, « La Connaissance », 1926, 4^e (gr. h.-t.).

Biographies. Détails de l'histoire.

Les Solitaires.

HALLAYS (André). — *Les solitaires de Port-Royal*. Paris, Plon, 1926.

Les Arnauld.

QUESNEL (Pasquier). — *Histoire de la vie et des ouvrages de M. Arnauld (le Grand Arnauld)*. Liège, Massot, 1697.

VARIN (Pierre). — *La vérité sur les Arnauld*, complétée à l'aide de leur correspondance inédite. Paris. Poussielgue, 1847.

FUZET (Abbé Jean-Frédéric). — *Les Jansénistes du XVII^e siècle, leur histoire et leur dernier historien, M. Sainte-Beuve*. Paris, Bray, 1875.

DALL (Guillaume). — *La mère Angélique, abbesse de Port-Royal, d'après sa correspondance*. Paris, Perrin, 1893.

MONLAUR (R.). — *Angélique Arnauld*. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1901.

Champagne (Philippe de).

GAILLY DE TAURINES (Ch.). — *Père et fille: Philippe de Champagne et sœur Catherine de Sainte-Suzanne à Port-Royal*. Paris, Hachette, 1908. 8 pl.

AUBOUIN (R.). — *Le peintre des Jansénistes. Philippe de Champagne*. Laval, Goupil, 1911.

Longueville (Madame de).

COUSIN (Victor). — *Madame de Longueville*. Paris, 1859. 2 vol.

Pascal.

BOUTROUX (E.). — *Blaise Pascal* (collection des Grands Ecrivains). Paris, Hachette, 1900.

HÉMON (F.). — *Cours de littérature*, t. IX : *Pascal*. Paris, Delagrave, s. d.

MICHAUT (G.). — *Les époques de la pensée de Pascal*. Paris, Fontemoing, 1902.

STROWSKI (Fortunat). — *Histoire du sentiment religieux en France au XVII^e siècle. Pascal et son temps*. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1907-1908. 2 vol.

GAZIER (Augustin). — *Les derniers jours de Blaise Pascal*. Etude historique et critique. Paris, Champion, 1911. [70 pp.]

GAZIER (Cécile). — *Pascal et Port-Royal*. Paris, Plon (Revue hebdomadaire), 1923.

MAIRE (Albert). — *Bibliographie générale des œuvres de Blaise Pascal*. Paris, Giraud-Badin, 1925-1927. 4 vol.

Racine.

RACINE (Louis). — *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, Genève, 1747. 2 vol.

MESNARD (P.). — *Notice biographique sur Jean Racine* (collection des Grands Ecrivains). Paris, Hachette, 1865.

GAZIER (Augustin). — *Racine et Port-Royal*. Paris, Revue d'histoire littéraire, 1900.

Sévigné (Madame de).

GAZIER (Cécile). — *Madame de Sévigné et Port-Royal*. Paris, le Correspondant, 1926.

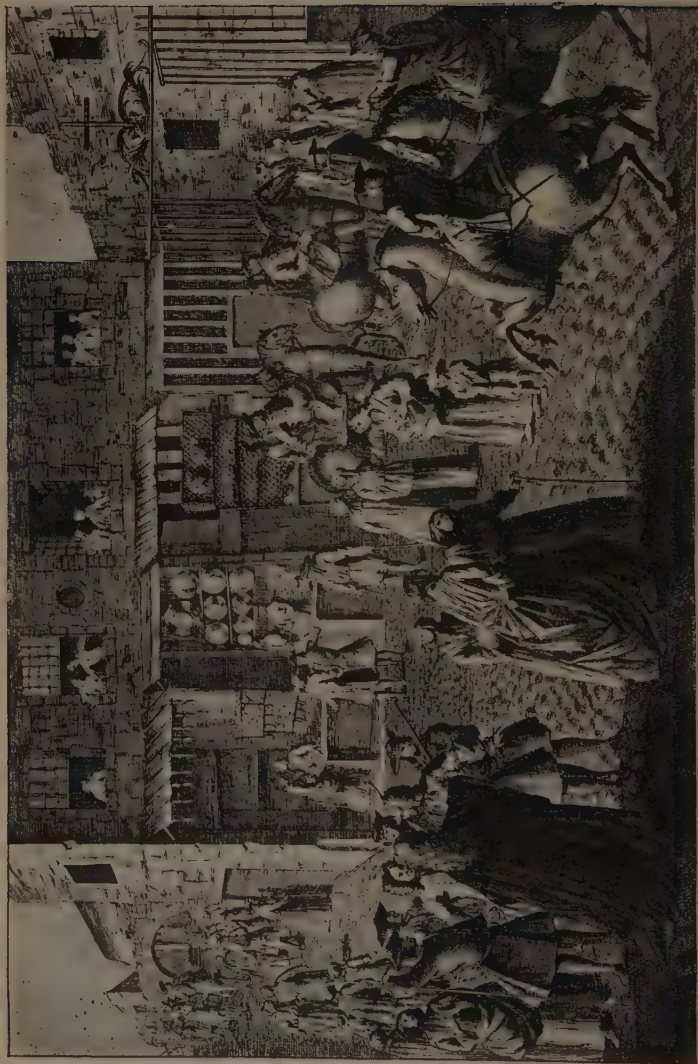
GAZIER (Cécile). — *Renaud de Sévigné*. Paris, Revue Bleue, 1926.

Divers.

GAZIER (Augustin). — *Les Christs prétendus Jansénistes*. Paris, Champion, 1910.

BERLIET (Julie). — *Les amis oubliés de Port-Royal*. I) Saint François de Sales et la mère Angélique. II) La Mère Angélique et la Visitation. III) Sainte Jeanne de Chantal et M. de Saint-Cyran, avec leur correspondance respective complète. Grenoble, Vallier, 1914. [54 pp.]

GAZIER (Cécile). — *Les sources de Sainte-Beuve*. Paris, Revue Bleue, 1926.



S^r Medard Invenit le 29. Janvier. 1794. En Conformité de l'Ordonnance du Roy qui défend l'Entrée du Petit Cimetière de cette Paroisse dans le quel Repose le Corps du B^h François de Paris Diacre mort le 1^{er} may 1797.

ICONOGRAPHIE (*)

LE JANSÉNISME

Portraits

Arnauld (la mère Agnès), abbesse de Port-Royal [1593-1671].
— D'après Philippe de CHAMPAIGNE. — Musée de Versailles.

Arnauld (la mère Agnès). — Gravure par BOULANGER d'après Philippe de CHAMPAIGNE. Fin du XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Arnauld (la mère Agnès) et sœur Catherine de Sainte-Suzanne Champaigne. — Par Philippe de CHAMPAIGNE (ex-voto de 1662). — Musée du Louvre.

Arnauld (la mère Angélique), abbesse de Port-Royal [1591-1661].
— D'après Philippe de CHAMPAIGNE. — Musée de Versailles.

Arnauld (la mère Angélique). — Gravure par BOULANGER d'après Philippe de CHAMPAIGNE. Fin du XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Arnauld (Antoine), dit le Grand Arnauld [1612-1694]. — Buste en bronze, non signé ni daté, attribué jadis à tort à François Girardon. — Musée du Louvre.

Arnauld (Antoine). — Buste en marbre par Antoine Coysevox. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Arnauld (Antoine). — Gravure par EDELINCK d'après J.-B. de CHAMPAIGNE. — Bibl. Sainte-Geneviève. [Pl. III.]

Arnauld (Antoine). — Gravure par DREVET d'après J.-B. de CHAMPAIGNE. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Arnauld (Henri), évêque d'Angers [1597-1692]. — Gravure par LANDRY, 1673. — Bibl. Sainte-Geneviève.

(*) Nous ne mentionnons dans cette iconographie que les documents conservés dans des dépôts publics facilement accessibles à tous. On n'y trouvera donc aucune indication des pièces exposées dans le petit musée privé de Port-Royal des Champs.

- Arnauld d'Andilly (Robert)* [1589-1674]. — Par Philippe de CHAMPAIGNE. — Musée du Louvre.
- Arnauld d'Andilly (Robert)*. — Gravure par EDELINCK d'après Philippe de CHAMPAIGNE. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Arnauld de Pomponne (Simon)* [1618-1699]. — Gravure par LARMESSIN. XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Bérulle (Pierre, cardinal de), fondateur de l'Oratoire* [1575-1629]. — Gravure par PLATE-MONTAGNE d'après Philippe de CHAMPAIGNE, 1661. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Beurrier (le Père Paul), curé de Saint-Etienne-du-Mont, chanoine de Sainte-Geneviève* [1606-1696], confesseur de Pascal à son lit de mort. — Gravure par BOULANGER d'après J. LE FÉBURE. XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Bignon (Jérôme), avocat-général au Parlement de Paris et bibliothécaire du roi* [1589-1656], ami de Port-Royal. — Gravure par VAN SCHUPPEN, 1695. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Boileau-Despréaux (Nicolas)* [1636-1711]. — Buste en plâtre par J.-J. CAFFIERI, 1785. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Bossuet (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux* [1627-1704]. — Buste en plâtre. Ecole française. Fin du XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Bossuet (Jacques-Bénigne)*. — Gravure par NANTEUIL, 1674. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Bourdaloue (Louis)* [1632-1704], appelé « le plus Janséniste des Jésuites ». — Gravure par E. DESROCHERS. Début du XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Camus (Jean-Pierre), évêque de Belley* [1582-1652], ami de Port-Royal. — Gravure par J. MORIN d'après Philippe de CHAMPAIGNE. XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Champaigne (Catherine de Sainte-Suzanne)* [1636-1686]. — D'après Philippe de CHAMPAIGNE. — Musée de Versailles. Acquis en 1925 des héritiers de M. A. Gazier.
- Champaigne (Jean-Baptiste de), peintre* [1631-1681]. — Dessin par Philippe de CHAMPAIGNE. — Musée du Louvre.
- Champaigne (Jean-Baptiste de)*. — Par Jacques CARRÉ. — Musée de Versailles.
- Champaigne (Philippe de), peintre* [1602-1674]. Par Philippe de CHAMPAIGNE. — Musée du Louvre.

- Champaigne (Philippe de)*. — Gravure par EDELINCK d'après Philippe de CHAMPAIGNE. — Bibl. de l'Arsenal.
- Chevreuse (Marie de Rohan-Montbazon, duchesse de)* [1600-1697], protectrice de Port-Royal. — Gravure anonyme, 1653. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Choart de Buzenval (Nicolas), évêque de Beauvais* [1611-1679], ami de Port-Royal. — Gravure par Etienne PICART. xvii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Conti (Anne-Marie Matinozzi, princesse de)* [1638-1672], protectrice de Port-Royal. — Gravure anonyme. xvii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Conti (Armand de Bourbon, prince de)* [1629-1666], protecteur de Port-Royal. — Gravure par MORIN. xvii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Dreux d'Aubray, lieutenant civil* [?-1670]. — Gravure par NANTEUIL, 1658. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Du Vergier de Hauranne (Jean), abbé de Saint-Cyran* [1581-1645]. — Par Philippe de CHAMPAIGNE. — Musée de Versailles. Acquis en 1925 des héritiers de M. A. Gazier.
- Fénelon (Fr. de Salignac de la Mothe)* [1651-1715], adversaire de Port-Royal. — Gravure par N. HABERT. xvii^e siècle. — Bibl. de l'Arsenal.
- Gondi (Jean-François de), archevêque de Paris* [1584-1654], protecteur et ami de Port-Royal. — Gravure par M. LASNE. xvii^e s. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Guéméné (Anne de Rohan, princesse de)* [1608-1685], protectrice de Port-Royal. — Gravure par Fr. de POILLY d'après COTTELLE. xvii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Guénégaud (Henri du Plessis de)* [?-1676], ami de Port-Royal. — Gravure par NANTEUIL d'après Philippe de CHAMPAIGNE. — Bibl. de l'Arsenal.
- Hamon (Jean), médecin* [1618-1687], solitaire de Port-Royal. — Par Philippe de CHAMPAIGNE. — Ecole de Médecine.
- Harlay de Chanvallon (François de), archevêque de Paris* [1625-1695], adversaire de Port-Royal. — Gravure par NANTEUIL, 1671. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Jansénius (Cornélius), évêque d'Ypres* [1585-1638]. — Par DUTIELT, 1659. — Musée de Versailles.

- Jansénius (Cornélius)*. — Gravure par MORIN. XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- La Chaise (François d'Aix, S. J., dit le Père de), confesseur de, Louis XIV [1624-1709], adversaire de Port-Royal*. — Gravure par E. DESROCHERS. Début du XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Le Maître de Saci (Isaac) [1613-1684], solitaire de Port-Royal*. — Attribué à Philippe de CHAMPAIGNE, 1618. — Musée de Versailles. Acquis en 1925 des héritiers de M. A. Gazier. (Un autre portrait, également attribué à Ph. de CHAMPAIGNE se trouve au Musée du Louvre.)
- Le Maître de Saci (Isaac)*. — Gravure de TROUVAIN d'après Philippe de CHAMPAIGNE. XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Le Nain de Tillemont (Louis-Sébastien) [1637-1698], élève des « Petites Ecoles »*. — Buste en plâtre. Ecole française. Fin du XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Le Paultre (Antoine) [1614-1691], architecte de l'église de Port-Royal de Paris*. — Gravure anonyme. XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Le Tellier (Charles-Maurice), archevêque de Reims [1641-1710], ami de Port-Royal*. — Buste en marbre par A. COYSEVOX, 1711. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Loménie de Brienne (Henri) [1635--1698], ami de Port-Royal*. — Gravure par NANTEUIL, 1660. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Longueville (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de) [1617-1679], protectrice de Port-Royal*. — Ecole française. XVII^e siècle. — Musée de Versailles.
- Longueville (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de)*. — Gravure anonyme d'après Anselme VAN HULLE. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Luynes (Charles-Louis d'Albert, duc de) [1620-1690], protecteur et ami de Port-Royal*. — Gravure anonyme. XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de) [1636-1719], adversaire de Port-Royal*. — Gravure par GIFFART. Début du XVIII^e s. — Bibl. de l'Arsenal.
- Marie de Médicis [1573-1642], protectrice de Port-Royal*. — Gravure par MORIN d'après POURBUS. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Nicole (Pierre) [1625-1695], compagnon et collaborateur d'Antoine Arnauld. — Gravure par LOCHON, 1698. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Noailles (Louis-Antoine de), évêque de Cahors, de Châlons-sur-Marne, puis archevêque de Paris et cardinal [1651-1729], d'abord ami puis persécuteur de Port-Royal. — Gravure par EDELINCK d'après Hyacinthe RIGAUD. Fin du XVII^e ou début du XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Olier (Jean-Jacques), fondateur du séminaire de Saint-Sulpice [1608-1657], adversaire de Port-Royal. — Gravure par BOULANGER d'après STRÉSOR. Fin du XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Pascal (Blaise). — Moulage pris en 1880 sur le masque mortuaire de XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Pascal (Blaise) Moulage pris en 1880 sur le masque mortuaire de cire exécuté sur le cadavre de Pascal. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Pascal (Blaise). — Ecole française. XVIII^e siècle. Copie d'un portrait par QUESNEL, aujourd'hui dans la collection de M. le marquis D... — Musée de Versailles. [Pl. X.]

Pascal (Blaise). — Gravure par EDELINCK d'après QUESNEL. XVII^e s. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Patin (Guy), médecin [1601-1672], ami de Port-Royal. — Par Antoine MASSON, 1650. — Ecole de médecine.

Péréfixe de Beaumont (Hardouin de), archevêque de Paris [1605-1671], persécuteur de Port-Royal. — Gravure par NANTEUIL, 1663. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Périer (Marguerite), nièce de Pascal, et Claude Baudran en prière devant la Sainte-Epine. — Gravure anonyme du XVIII^e siècle reproduisant de façon fantaisiste un ex-voto conservé à Linas et attribué sans preuves à Philippe de CHAMPAIGNE. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Quesnel (Pasquier) [1639-1719]. — Buste en plâtre. Ecole française du XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève. Don de M. A. Gazier.

Racine (Jean) [1633-1699]. — Buste en plâtre par Simon-Louis Boizot, 1779. (L'original en marbre figure au foyer de la Comédie-Française.) — Musée de Versailles.

- Racine (Jean)*. — Gravure par EDELINCK d'après SANTERRE. Fin du XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève. [PL. IV.]
- Retz (Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de)* [1613-1679], ami de Port-Royal. — Gravure par MORIN d'après Philippe de CHAMPAIGNE. XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Sainte-Marthe (Claude de)* [1620-1690], confesseur de Port-Royal, de 1656 à 1679. — Gravure par N. HABERT d'après JOUVENET. Fin du XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Santeuil (Jean-Baptiste)* [1630-1697], ami de Port-Royal. — Buste en plâtre par J.-L. COUASNON, 1782. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Séguier (Pierre), chancelier de France* [1588-1672]. — Gravure par VAN SCHUPPEN d'après Charles LE BRUN, 1662. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Suireau (la mère Marie des Anges), abbesse de Port-Royal* [1599 (?) - 1658]. — Par Philippe de CHAMPAIGNE. — Musée de Versailles. Acquis en 1925 des héritiers de M. A. Gazier.
- Voyer d'Argenson (Marc-René de), lieutenant de police* [1652-1721], chargé en 1709 de l'expulsion des religieuses de Port-Royal des Champs. — Gravure par N. HABERT d'après Hyacinthe RIGAUD. XVIII^e siècle. — Bibl. de l'Arsenal.

LE JANSÉNISME

Gravures satyriques et de propagande

- Le Jansénisme foudroyé*. — Gravure anonyme. XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève. [PL. XI.]
- La déroute et la confusion des Jansénistes*. — Almanach satirique publié par les Jésuites, en décembre 1653. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Carte du pays de Jansénie*. — Extraite de la *Description du pays de Jansénie*, par le P. Zacharie de Lisieux (fin du XVII^e siècle). — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Les travaux inutiles*. — Estampe satirique du XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- Médailles de la Paix de l'Eglise, sous Clément IX*. — Gravure anonyme. XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.
- La destruction de Port-Royal en 1712*. — Deux gravures du XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Les règles du jeu de la Constitution [Unigenitus], sur l'air du Branle de Metz. — Jeu de l'oie. Pièce satirique du XVIII^e siècle.
— Bibl. Sainte-Geneviève.

PORT-ROYAL DES CHAMPS

Vue perspective de l'abbaye de Port-Royal des Champs.

Vue de l'abbaye de Port-Royal des Champs du côté de l'Orient.

Procession des religieuses de Port-Royal des Champs à la fête du Saint-Sacrement.

La Solitude.

[Pl. VI.]

Le chapitre de Port-Royal des Champs.

Cloître de Port-Royal des Champs.

Administration des derniers sacrements.

[Pl. VII.]

Enterrement des religieuses.

[Pl. VIII.]

Réfectoire de Port-Royal des Champs.

Pansement des malades.

Distribution des aumônes en dehors de l'abbaye de Port-Royal des Champs.

[Pl. V.]

Eglise de l'abbaye.

Avant-chœur et autel des reliques.

Chœur des religieuses.

Vue de l'abbaye de Port-Royal des Champs du côté de l'Occident.

[Pl. I.]

— Gouaches par Magdeleine de BOULLONGNE (1646-1710). — Musée de Versailles. Acquisées en 1925 des héritiers de M. A. Gazier.

Des gravures ont été exécutées d'après ces gouaches, au début du XVIII^e siècle, par Magdeleine HORTEMELS. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Plan de l'abbaye de Port-Royal des Champs à vue d'oiseau. — Gravure anonyme. Fin du XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Abbaye de Port-Royal des Champs. — Gravure par Nicolas BOCQUET. Fin du XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Vue de l'abbaye de Port-Royal des Champs du côté du midi. — Gravure anonyme. Fin du XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Eglise de l'abbaye de Port-Royal des Champs, dédiée à la Sainte-Vierge l'an 1230. — Gravure par Nicolas BOCQUET. Fin du XVII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Chœur des religieuses. — Gravure anonyme. Fin du xvii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Autel de l'église de Port-Royal des Champs. — Gravure anonyme. Fin du xvii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Le Christ célébrant la Pâque avec ses disciples. Tableau d'autel de l'église de Port-Royal des Champs. — Par Philippe de CHAMPAIGNE. — Musée du Louvre.

Tableau de l'autel de Port-Royal des Champs. — Gravure anonyme d'après le tableau de Ph. de CHAMPAIGNE. Fin du xvii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Chapelle de Saint-Laurent, première fondée à Port-Royal des Champs. — Gravure anonyme. Fin du xvii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Dortoir des religieuses de Port-Royal des Champs. — Gravure anonyme. Fin du xvii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

PORT-ROYAL DE PARIS

« *Eslevation du portaille de l'esglise du Port-Royal, veue en perspective du costé de l'entrée.* » — Gravure par Antoine LE PAUTRE, architecte du roi. xvii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

« *Fasce du dedans de l'esglise du costé de l'hostel veue du cœur des dammes religieuses ensemble unne partie de leur cloestre.* » — Gravure par Antoine LE PAUTRE. xvii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

« *Veue d'unne partie du portail et du dedans de l'esglise tenan au cœur des dammes religieuses du Port-Royal.* » — Gravure par Antoine LE PAUTRE, xvii^e siècle — Musée Carnavalet.

« *L'Eglise du Monastère du St Sacrement, des religieuses de Port-Royal, Ordre de Cisteaux, portant le titre et l'habit des filles du St Sacrement, bastie sur le dessin de Mr le Paustre, dans le Fauxbourg de St Jacques à Paris.* » — Dessiné et gravé par J. MAROT. xvii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève. [PL. IX.]

LE MERVEILLEUX JANSÉNISTE, QUESNEL ET LE DIACRE PARIS

Pâris (François de), diacre [1690-1727]. — Gravure anonyme. xviii^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Tournus (Firmin-Louis), prêtre, et François de Pâris. — Gravure de SCHMIDT d'après Jean RESTOUT. Vers 1730. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Vie du diacre Pâris. — Suite de quinze gravures anonymes. XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Tombeau du diacre Pâris au cimetière de Saint-Médard. — Gravure de Bernard PICART (?). XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Maison du diacre Pâris, rue des Bourguignons. — Gravure anonyme. XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Scènes de convulsions. — Deux gravures anonymes. XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Fermeture du petit cimetière de Saint-Médard. — Gravure anonyme. XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève. [Pl. XII.]

Arrestation d'une convulsionnaire. — Gravure anonyme. VIII^e s. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Incarcération de convulsionnaires à la Bastille. — Gravure anonyme. XVIII^e siècle. — Bibl. Sainte-Geneviève.

Miracles dus à l'intercession du diacre Pâris. — Vingt-huit gravures anonymes en quatorze planches, d'après RESTOUT. Vers 1737. — Bibl. Sainte-Geneviève.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- I. Vue de l'abbaye de Port-Royal-des-Champs (côté ouest).
Ecole française, fin du xvii^e siècle.
 - II. La Mère Angélique et la Mère Agnès.
Tableau de Philippe de Champaigne.
 - III. Portrait d'Antoine Arnaud.
Gravure d'Edelinck, d'après J.-B. de Champaigne.
 - IV. Portrait de Jean Racine.
Gravure d'Edelinck, d'après Santerre.
 - V. La distribution des aumônes à Port-Royal-des-Champs.
Gouache de Magdeleine de Boullongne.
 - VI. La Solitude à Port-Royal-des-Champs.
Gouache de Magdeleine de Boullongne.
 - VII. Administration des derniers sacrements à Port-Royal-des-Champs.
Gouache de Magdeleine de Boullongne.
 - VIII. Enterrement des religieuses à Port-Royal-des-Champs.
Gouache de Magdeleine de Boullongne.
 - IX. Port-Royal de Paris au xvii^e siècle.
Gravure de J. Marot.
 - X. Portrait de Blaise Pascal.
Peint par Quesnel.
 - XI. Le Jansénisme foudroyé.
Gravure anonyme du xvii^e siècle.
 - XII. Fermeture du petit cimetière de Saint-Médard.
Gravure anonyme du xviii^e siècle.
- Bois gravés de P. BAUDIER.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Le Jansénisme	9
Port-Royal des Champs	27
Port-Royal de Paris	37
Le « Merveilleux Janséniste », Quesnel, le Diacre François de Pâris et les Convulsionnaires de Saint-Médard.....	43
Bibliographie	53
Iconographie	57
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	66

CARL A. RUDSILL
LIBRARY
LENOIR RHYNE COLLEGE

DOCUMENTS D'ART

Collection d'ouvrages d'amateur in-4° (18 × 24)
comportant un texte et un album de planches
en portefeuille. La série se vend également
reliée demi-chagrin, tête dorée, moyennant un
supplément de 50 fr. par volume.

MUSÉE DU LOUVRE

Le Mobilier Français, par Carle DREYFUS, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

I. *Époques de Louis XIV et de Louis XV*, 41 planches.

II. *Époque de Louis XVI*, 51 planches.

Les deux albums ensemble..... 120 fr.

Les Objets d'Art du XVIII^e siècle, par Carle DREYFUS, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

I. *Époque de Louis XV*, 25 planches.

II. *Époque de Louis XVI*, 41 planches.

Les deux albums ensemble..... 90 fr.

La Céramique Française, par M^{lle} M.-J. BALLOT, attachée au Musée du Louvre.

I. *Bernard Palissy et les fabriques du XVI^e siècle*.

Un album de 48 planches, dont 25 en couleurs, et 46 pages de texte.

II. *Nevers, Rouen et les fabriques des XVII^e et XVIII^e siècles*.

Un album de 48 planches, dont 36 en couleurs, et 52 pages de texte.

Les deux albums ensemble..... 200 fr.

La Céramique Chinoise, par J.-J. MARQUET DE VASSELOT, conservateur-adjoint et M^{lle} M.-J. BALLOT, attachée au Musée du Louvre.

Deux albums de planches et texte, avec les fac-similés exacts des marques des potiers et des fabriques.

I. *De l'époque des Han à l'époque des Ming (206 avant J.-C.-1643)*.

Un album de 40 planches, dont 28 en couleurs.

II. *De l'époque de K'ang-Hi à nos jours (1662-1911)*.

Un album de 44 planches, dont 32 en couleurs.

Les deux albums ensemble..... 200 fr.

L'Art Chinois. Sculptures, Bronzes, Orfèvrerie, Fer, Peinture, par Gaston MIGEON, directeur honoraire des Musées Nationaux.

Un album de 58 planches, dont 6 en couleurs, et 40 pages de

texte 90 fr.

L'Orient Musulman, par Gaston MIGEON, directeur honoraire des Musées Nationaux.

I. *Sculptures de pierre et de bois, ivoires, armes, bronzes et cuivres, tapis et tissus, miniatures.*

Un album de 52 planches, dont 6 en couleurs.

II. *Cristaux de roche, verres émaillés, céramiques.*

Un album de 51 planches, dont 20 en couleurs.

Les deux albums ensemble..... 200 fr.

La Céramique Japonaise, par M^{lle} M.-J. BALLOT, attachée au Musée du Louvre.

Un album de 46 planches, dont 12 en couleurs..... 100 fr.

L'Estampe Japonaise, par Gaston MIGEON, directeur honoraire des Musées Nationaux.

I. *XVII^e et XVIII^e siècles.*

Un album de 36 planches dont 13 en couleurs.

II. *XVIII^e et XIX^e siècles.*

Un album de 39 planches, dont 23 en couleurs.

Les deux albums ensemble..... 180 fr.

L'Art Japonais. Sculpture de bois, peintures, laques, poteries, armes et étuis, bronzes, gardes de sabre, par Gaston MIGEON, directeur honoraire des Musées Nationaux.

Un album de 60 planches, dont 7 en couleurs..... 90 fr.

Antiquités Orientales. Sumer, Babylonie, Elam, par J. CONTENAU, attaché au Musée du Louvre.

Un album de 54 planches..... 70 fr.

Les Pastels du XVII^e et du XVIII^e siècle, par P. RATOUIS DE LIMAY, archiviste au Ministère des Beaux-Arts.

Un album de 60 planches, dont 12 en couleurs..... 100 fr.

Les Dessins de Michel-Ange, par Louis DEMONTS.

Un album de 18 planches, avec catalogue raisonné.... 30 fr.

Les Dessins de Léonard de Vinci, par Louis DEMONTS.

Un album de 26 planches, avec catalogue raisonné.... 35 fr.

Les Dessins de Claude Gellée, dit Le Lorrain, par Louis DEMONTS.

Un album de 56 planches, avec introduction et catalogue descriptif 70 fr.

Dessins italiens du XVII^e siècle, par Gabriel ROUCHÈS.

Un album de 36 planches et 20 pages de texte..... 50 fr.

Prud'hon, peintures, pastels et dessins, par Jean GUIFFREY, conservateur au Musée du Louvre.

Un album de 47 planches..... 70 fr.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

DOCUMENTS ET SOUVENIRS

Le Théâtre de la rue, par PAUL GINISTY.

Un album in-4° (18×24) de 64 pages de texte et 24 planches, dont 1 en couleurs, en portefeuille..... 50 fr.

Le Théâtre romantique, par PAUL GINISTY.

Un album in-4° (18×24) de 50 pages de texte historique, et de 46 planches documentaires, dont 6 en couleurs, sous élégant portefeuille 75 fr.

Le Berry de George Sand, par AURORE SAND.

Un volume in-4° (18×24) de 192 pages de texte, illustré de 10 dessins dans le texte et 12 hors-texte en héliotypie, broché sous couverture romantique 50 fr.

Il a été tiré 25 exemplaires sur hollande Van Gelder.. 150 fr.

Louis XV intime, par CLAUDE SAINT-ANDRÉ.

Un bel album in-4° (18×24) de 72 pages de texte, décorées de bandeaux et culs-de-lampe, et 40 planches en héliotypie, dont 7 en couleurs, sous portefeuille de luxe..... 75 fr.

L'Impératrice Eugénie, par LACOUR-GAYET, Membre de l'Institut.

Un bel album in-4° (18×24) de 104 pages de texte et 40 planches en héliotypie, dont 1 en couleurs, sous portefeuille de luxe. 75 fr.

Il a été tiré 25 exemplaires sur hollande Van Gelder.. 150 fr.

Le Palais du Louvre, par HENRI VERNE, Directeur des Musées Nationaux et de l'École du Louvre.

- I. — *Comment il a grandi de Philippe-Auguste à Louis XIV.*
- II. — *Comment l'ont terminé Louis XIV, Napoléon I^{er} et Napoléon III.*

Deux albums in-4° (18×24) de 92 pages de texte et 86 planches, dont 11 en couleurs, présentés sous portefeuilles de luxe. 130 fr.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

ARCHIVES DE L'AMATEUR

Collection d'ouvrages de bibliothèque
in-4° (18,5 × 23,5) comportant un texte
important documentaire ou historique,
illustré de planches en héliotypie.

Georges Jacob, Ébéniste français du XVIII^e siècle (1739-1814) par Hector LEFUEL.

Un volume de 424 pages, illustré de 24 hors-texte et de marques, poinçons et plans dans le texte..... 75 fr.

Il a été tiré 50 ex. sur hollande Van Gelder, numérotés de 1 à 50 200 fr.

F.-H.-G. Jacob-Desmalter, Ébéniste de Napoléon I^{er} et de Louis XVIII, par Hector LEFUEL.

Un volume de 462 pages, illustré de 24 hors-texte en héliotypie et de marques de châteaux et palais..... 75 fr.

Il a été tiré 50 ex. sur hollande Van Gelder, numérotés de 1 à 50 200 fr.

Les Meubles du XVIII^e siècle, par Henri CLOUZOT, conservateur du Musée Galliéra.

Un volume de 234 pages de texte, 20 planches de tableaux graphiques, 39 planches de meubles et 4 hors-texte, avec répertoire des ébénistes du temps..... 50 fr.

Dictionnaire des Miniaturistes sur Émail (1630-1830), par Henri CLOUZOT.

Un volume de xx-244 pages, avec un frontispice en couleurs et 12 planches hors-texte..... 75 fr.

Il a été tiré 10 ex. sur hollande Van Gelder, numérotés de 1 à 10 200 fr.

Abraham Bosse et la Société Française au XVII^e siècle, par André BLUM docteur ès lettres. Préface de Gabriel HANOTAUX de l'Académie Française.

Un volume de xxvi-224 pages de texte, avec 24 planches hors-texte 75 fr.

Il a été tiré 30 ex. sur hollande Van Gelder, numérotés de 1 à 30 200 fr.

Dictionnaire des Peintres Miniaturistes sur vélin, parchemin, ivoire et écaille, par J.-E. DARMON.

Un volume de xxvi-124 pages, illustré de 17 reproductions en héliotypie 35 fr.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ
A PARIS, 30 & 32, RUE DE FLEURUS

PEINTURE, DESSINS

LA PEINTURE FRANÇAISE : *Les Primitifs*, par JEAN GUIFFREY, PIERRE MARCEL et CHARLES TERRASSE.

Deux séries in-folio (36,5×45) de chacun deux albums, 60 planches, en héliotypie avec texte, en carton. Chaque série, en un portefeuille 300 fr.

LA PEINTURE FRANÇAISE : *Le XVIII^e siècle*, par PIERRE MARCEL.

Deux albums in-folio (36,5×45), 58 planches en héliotypie avec texte, en un portefeuille 300 fr.

Inventaire général illustré des Dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles, Ecole française, par JEAN GUIFFREY, PIERRE MARCEL et GABRIEL ROUCHÈS.

Douze volumes brochés in-4° (22,5×28), illustrés chacun de plus de 450 reproductions en héliotypie. Les volumes I à X sont parus. Le volume I est en réimpression.
Chaque volume 125 fr.

MUSÉE DU LOUVRE : *Les Dessins de Michel-Ange*, par LOUIS DEMONTS, Conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

Un album (18×24) de 18 planches en héliotypie avec texte, en portefeuille 30 fr.

MUSÉE DU LOUVRE : *Les Dessins de Léonard de Vinci*, par LOUIS DEMONTS, Conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

Un album (18×24) de 26 planches en héliotypie avec texte, en portefeuille 35 fr.

MUSÉE DU LOUVRE : *Les Dessins de Claude Gellée, dit Le Lorrain*, par LOUIS DEMONTS, Conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

Un album (18×24) de 56 planches en héliotypie avec introduction et catalogue descriptif, en portefeuille 70 fr.

Les Dessins des Ecoles du Nord de la Collection Dutuit au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, par FRITS LUGT.

Un volume (23×29), de 44 pages de texte et 51 planches en héliotypie, cartonné, dos toile 150 fr.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ
A PARIS, 30 & 32, RUE DE FLEURUS

Le Prix des Estampes

Anciennes et Modernes

Par LUCIEN MONOD

*PRIX ATTEINTS DANS LES VENTES
SUITES ET ÉTATS, BIOGRAPHIES ET BIBLIOGRAPHIES*

Cet ouvrage est devenu le livre de chevet de tous les amateurs et marchands d'estampes. Il donne par ordre alphabétique des noms d'auteurs, la liste complète des œuvres de tous les graveurs anciens et contemporains, français et étrangers, avec indication des prix atteints dans les ventes, les suites et états et les renseignements biographiques et bibliographiques concernant chaque artiste. C'est un travail d'une importance unique dans cet ordre d'idées, car il réunit, dans l'essentiel, toutes les connaissances iconographiques et monographiques dispersées jusqu'ici dans une foule d'ouvrages rares et onéreux.

Cette Encyclopédie de l'Estampe comprendra
huit volumes in-8 brochés

Sept volumes sont parus (lettres A à S)

Le huitième est sous presse

Chaque volume. 35 francs

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ
A PARIS, 30 ET 32, RUE DE FLEURUS

BYBLIS

MIROIR DES ARTS DU LIVRE ET DE L'ESTAMPE

PUBLIÉE avec la collaboration de l'élite des spécialistes en matière de gravure et de beau livre, encouragée par les plus hautes autorités dans ces domaines, *Byblis* est devenue, en quelques années, la plus belle revue du genre existant au monde.

= Elle contient des études érudites sur toutes les questions touchant à l'histoire du livre et de la gravure, aux procédés techniques, à la typographie, à la bibliophilie, à la reliure.

= Ses quatre fascicules annuels constituent une source de documentation inappréciable, en même temps qu'une collection d'œuvres rares des meilleurs artistes : chacun contient en effet plusieurs planches *originales* anciennes ou modernes, dont la seule valeur est très supérieure à son prix d'édition.

BYBLIS EST UNE REVUE A TIRAGE LIMITÉ :
ELLE EST PUBLIÉE EN DEUX ÉDITIONS

1^{re} Edition sur vélin Lafuma : tirage à 500 exemplaires
mis dans le commerce.

Abonnement annuel (4 fascicules) : France, 125 francs.

2^e Edition de luxe sur vélin d'Arches à la forme, contenant un frontispice particulier (gravure originale, cuivre, bois ou lithographie), et des épreuves signées de planches originales modernes, tirage à 105 exemplaires dont 100 numérotés et 5 marqués de A à E.

Abonnement annuel : France, 300 francs.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ
A PARIS, 30 ET 32, RUE DE FLEURUS

PARIS

CINQUANTE EAUX-FORTES EN COULEURS

D'EUGÈNE VÉDER

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none">1. Le jardin de Saint-Julien-le-Pauvre.2. La place du Parvis Notre-Dame.3. Le quai de l'Horloge.4. La Conciergerie.5. Sur le Pont-Neuf.6. La Seine au quai Saint-Michel.7. La place Saint-Michel.8. Le jardin du Luxembourg.9. Le Panthéon et la rue Soufflot.10. Saint-Etienne-du-Mont.11. La rue et la Tour de Clovis.12. La rue Mouffetard.13. La rue Saint-Médard (Marché des Chiffonniers).14. La porte de Bagnole.15. La Maison de Cuvier. Le jardin des Plantes.16. L'Hôtel de Sens.17. La rue Saint-Antoine et la Bastille.18. La place des Vosges.19. L'Hôtel de Sévigné.20. La rue de Venise.21. Saint-Gervais.22. Le quai de Béthune.23. L'Abside de Notre-Dame. | <ol style="list-style-type: none">24. Le Marché aux Oiseaux.25. Saint-Germain-l'Auxerrois.26. Le pont des Arts et l'Institut.27. Le Pont du Carrousel et le Louvre.28. Le jardin des Tuileries.29. Les jardins du Palais-Royal.30. La Bourse.31. Les Grands Boulevards.32. La rue de la Lune.33. L'Opéra.34. La place Vendôme.35. La place de la Madeleine (Marché aux Fleurs).36. La rue Royale.37. La place de la Concorde.38. Le Pont-Royal.39. Saint-Germain-des-Prés.40. Les Invalides et le pont Alexandre.41. La place de l'Etoile.42. Le parc Monceau.43. La place Blanche.44. La place du Tertre.45. La Maison de Mimi Pinson.46. Le Cabaret du Lapin Agile.47. Le Moulin de la Galette.48. La Pointe Saint-Eustache.49. La Maison de Balzac.50. La Tour Eiffel, vue d'Auteuil. |
|---|--|

Format des estampes : 25×32,5cm.

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

- 100 exemplaires sur japon impérial, numérotés de 1 à 100.. 1.000 fr.
400 exemplaires sur vélin de Rives, numérotés de 101 à 500. 500 fr.
25 exemplaires hors commerce, dont 5 sur japon, marqués de A à E,
et 20 sur vélin de Rives, marqués de F à Z.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ



Y0-BQD-643

